

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

30 November 2005, Vol. 8, No. 42

Le 30 novembre 2005, vol. 8, n° 42



The remains of Pte Braun Scott Woodfield, 24, of Eastern Passage N.S., are carried out of a LAV III by his fellow comrades from the 2nd Battalion Royal Canadian Regiment at Kandahar Airfield in Afghanistan, for repatriation to Canada.

La dépouille du Sdt Braun Scott Woodfield, âgé de 24 ans et originaire d'Eastern Passage (N.-É.), est portée par ses camarades du 2^e Bataillon du Royal Canadian Regiment au sortir d'un VBL III à l'aérodrome de Kandahar en Afghanistan avant d'être rapatriée au Canada.

Page 2

In this issue/Dans ce numéro

DART poetry/Ode à la DART	4	Air Force/Force aérienne	10-11
New PSEA/La nouvelle LEFP	7	Army/Armée	12-13
Navy/Marine	8-9	DQOL/DQV	Supplément/Supplément



National Défense
Defence nationale

Canada

One soldier killed, four injured in Afghanistan vehicle accident



JAC MON

One Canadian soldier was killed and four others injured when their light armoured vehicle (LAV III) rolled over about 45 km north-east of Kandahar November 24.

The accident claimed the life of 24-year-old Private Braun Scott

Woodfield of Eastern Passage, N.S., and seriously injured Pte Paul Schavo, 24, of London, Ont., Corporal Shane Dean Jones, 30, of White Rock, B.C., and Sergeant Tony Nelson McIver, 31, of Fredericton, N.B. Cpl James Edward McDonald, 32, of Pembroke, Ont., was also hurt.

The soldiers were patrolling near the village of Lagman when the accident occurred. Lieutenant-General Marc Dumais, the Deputy Chief of the Defence Staff, said the incident was not as a result of any enemy action. "It was a single vehicle accident," he said, adding that an investigation is ongoing and a Board of Inquiry will be convened.

In the House of Commons, Members of Parliament observed a moment of silence to honour the fallen

soldier. Defence Minister, Bill Graham, issued a statement. "I send my deepest sympathies to his family and my thoughts to his four comrades who were wounded," he said. "We hope that in their grief, the families and loved ones of these soldiers can find comfort in the knowledge that they do not mourn alone."

All of the soldiers were members of G Company from the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, stationed in Gagetown, N.B., serving with Task Force Kabul, which recently moved to Kandahar as part of the consolidation of Canadian operations in Afghanistan.

Pte Woodfield is the eighth Canadian soldier to lose his life in Afghanistan.

Un soldat tué et quatre autres blessés dans un accident de véhicule en Afghanistan

Le 24 novembre, un soldat canadien a été tué et quatre autres blessés lorsque le véhicule blindé léger (VBL III) dans lequel ils circulaient a fait un tonneau à environ 45 km au nord-est de Kandahar.

L'accident a causé la mort du Soldat Braun Scott Woodfield, âgé de 24 ans, originaire d'Eastern Passage (N.-É.) et blessé gravement le Soldat Paul Schavo, 24 ans, de London (Ont.), le Caporal Shane Dean Jones, 30 ans, de White Rock (C.-B.), et le Sergeant Tony Nelson McIver, 31 ans, de Fredericton (N.-B.). Le Cpl James Edward McDonald, âgé de 32 ans, de Pembroke (Ont.), a également été blessé.

Les soldats effectuaient une patrouille près du village de Lagman lorsque l'accident s'est produit. Le Lieutenant-général Marc Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense a déclaré que l'incident n'était nullement relié à une action ennemie. « Il s'agit d'un accident impliquant un seul véhicule », a-t-il affirmé, ajoutant qu'une enquête est en cours et qu'une commission d'enquête sera mise sur pied.

À la Chambre des communes, les députés ont observé une minute de silence en l'honneur du soldat décédé. Le ministre de la Défense nationale, M. Bill Graham, a fait la déclaration suivante : « Je souhaite mes plus sincères condoléances à sa famille et un prompt rétablissement à

ses compagnons blessés. Nous espérons que les familles et les proches de ces soldats savent qu'ils ne sont pas seuls à porter leur deuil. Puissent ceux dans le deuil trouver un certain réconfort dans ces pensées. »

Tous les soldats impliqués dans l'accident étaient membres de la Compagnie G du 2^e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, basée à Gagetown (N.-B.) et servaient au sein de la Force opérationnelle à Kaboul, qui a été transférée récemment à Kandahar en appui aux opérations canadiennes en Afghanistan.

Le Sdt Woodfield est le huitième soldat canadien à perdre la vie en Afghanistan.

Op UNISON 2005

In the wake of Hurricane Katrina, the Canadian Forces were poised and ready to respond. More than 900 men and women from the Navy, Army and the Air Force deployed in support of Operation UNISON to provide much needed assistance in the affected regions. In recognition of your admirable efforts, the leaders of the United States Military have sent their sincere thanks. It makes me proud to be your CDS when I receive these letters of gratitude and I want to share them with you here. Let me again express my own thanks for your professionalism and hard work in helping our friends to the south through a very challenging time.

— Gen Rick Hillier,
Chief of the Defence Staff

Dear Gen Hillier,

On behalf of the men and women of the US Armed Forces, thank you for the military response and generosity in the wake of the devastation left by Hurricane Katrina. We are grateful for the recovery assistance the CF have rendered through Operation UNISON 2005—from its three-ship naval task force and teams of divers and construction engineers to the hundreds of CF personnel that have gone ashore to clear the devastation.

Those directly affected by the disaster have been encouraged by the tremendous international response and the positive impact it has had on recovery efforts. It is truly uplifting to receive such compassion from the people of Canada during this difficult time.

Very respectfully,

Gen Peter Pace, US Marine Corps
Chairman of the Joint Chiefs

Dear Gen Hillier,

The men and women of the United States Northern Command join me in offering our sincere gratitude for the outstanding contributions of the Canadian Forces during the relief effort following Hurricane Katrina. At a time of great crisis, Canada stepped forward and provided important assistance with harbor clearance, construction, backfill of search and rescue assets, and distribution of relief and recovery supplies.

Please convey our thanks to all involved in this historic operation for their admirable professionalism and compassion. Their actions and yours exemplify the deep friendship and strong alliance between our great nations.

Sincerely,

Adm Timothy J. Keating,
USN Commander

Dès le passage de l'ouragan Katrina, les Forces canadiennes étaient prêtes à agir. Plus de 900 hommes et femmes de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne ont été déployés dans le cadre de l'opération UNISON afin d'offrir une aide cruciale aux régions touchées par la catastrophe. Reconnaisant vos efforts admirables, les dirigeants des Forces américaines m'ont transmis leurs plus sincères remerciements. En lisant ces lettres pleines de gratitude, je suis fier d'être votre CEMD et je tiens à vous faire part des messages qui me sont envoyés. Encore une fois, laissez-moi vous exprimer ma propre reconnaissance pour votre professionnalisme et votre travail acharné visant à aider nos amis du Sud pendant cette période très difficile.

— Gén Rick Hillier,
chef d'état-major de la Défense

Gén Hillier,

Au nom des hommes et des femmes des Forces armées américaines, je tiens à vous remercier de la réaction de vos militaires et de votre générosité dans le sillage de la destruction massive laissée par l'ouragan Katrina. Nous vous savons gré de toute l'aide de récupération que les FC nous ont offerte lors de l'opération UNISON 2005, que ce soit la force opérationnelle navale composée de trois navires et d'équipes de plongeurs et d'ingénieurs en construction à la centaine de membres des FC qui sont allés sur la terre ferme pour nettoyer les ravages de l'ouragan.

Les personnes directement touchées par ce désastre ont été réconfortées par la réaction à l'échelle internationale ainsi que par les répercussions positives que ces gestes ont eues sur les efforts de récupération. Nous sommes véritablement touchés d'avoir pu profiter d'une telle compassion du peuple canadien en cette période difficile.

Respectueusement,

Gén Peter Pace,
Corps des Marines des États-Unis,
président des chefs d'état-major
de la Force interarmées

Gén Hillier,

Les hommes et les femmes du United States Northern Command se joignent à moi pour exprimer notre sincère gratitude à l'égard des Forces canadiennes et de votre précieuse contribution lors des secours apportés après le passage de l'ouragan Katrina. En temps de crise, le Canada est intervenu et a contribué en nettoyant les ports, en participant à la reconstruction, en contribuant aux efforts de recherche et sauvetage et en distribuant des fournitures de secours et de récupération.

Veillez transmettre nos remerciements à toutes les personnes qui ont participé à cette opération historique, pour leur professionnalisme et leur compassion admirables. Leurs gestes, de même que les vôtres, illustrent bien les amitiés profondes et les alliances solides entre nos grands pays.

Bien à vous,

Am Timothy J. Keating,
commandant de la Marine américaine

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADMINISTRATIVE
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA (PUB) / SMC
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

fax / télécopieur: (613) 997-0793
e-mail / courriel: mapleleaf@news.gc.ca
web site / site web: www.forces.gc.ca

ISSN 1460-4336 / ISSN 1460-4336-01-00-000-000-00-00

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod
macleod.ca@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
May Ric Jones
(613) 997-0429

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod
(613) 997-0843

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Lynne Mathieu
(613) 997-0839

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Jonathan Forlier
(613) 997-0791

WRITERS / RÉDACTEUR
Kristina Davis
Julian Van Acker

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Parquette
(613) 997-1679

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls
(613) 997-0791

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (613) 997-0843 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (613) 997-0843, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/PLC ROBERT BOTTRILL

A Canadian initiative lets kids be kids in Kandahar

By Capt Mark Whitworth and Capt François Giroux

An event that has not happened in Afghanistan in the past 25 years—as it was banned under the Taliban regime—started as a small idea in the minds of two CF members, Captain Bob Ritchie and Capt Dave Keehn—assigned to the Provincial Reconstruction Team (PRT) in Kandahar. Afghanistan—turned out to be a significant event in the lives of thousands of Kandaharis.

The idea: A soccer tournament for approximately 950 eight- to twelve-year-old boys, November 11-18. The initiative took hold and spread like wildfire: 72 teams from 30 Kandahar City schools in a friendly competition. Sports are an effective tool to teach human values such as team spirit. In a country destroyed by years of war, this tournament taught the boys what they could achieve when they relied on each other, as adults witnessed the same by being involved in the planning and the execution of this significant event.

There was some discussion of including girls in the tournament, but in light of cultural considerations it was decided this tournament would be for boys, and an arts

and crafts competition will be organized for the girls in December.

On opening day, 68 of the 72 teams showed up and were outfitted in brand new uniforms supplied by the Canadian PRT. The PRT also supplied participation gifts including Afghan flags, water bottles, puzzles, t-shirts and school supplies. The games were played in the fields of two schools in the vicinity of Camp Nathan Smith, devoid of grass and as the children chased the ball around the field with dust billowing and hanging in the air. There were no markers indicating out of play mid-field and the "nets" were two ancient school desks placed 10-12 feet apart at either end of the field. Many of the players were conspicuous in their brand new brightly coloured uniform shirts provided by Canadian PRT. The uniforms contrasted greatly with the drab colours normally worn by boys and men in Afghanistan. Along with the shirts were all types of footwear from dress shoes to cleats, there were even players in bare feet. The players ran and chased the ball as spectators applauded at what a delight it was to watch kids being kids and having fun.

The tournament lasted a week and culminated with the final being played at the Kandahar Stadium, the same

location of some heinous acts during the Taliban regime. Mirwais Nika High School won over Amhed Shah Baba Lycee by a tight score of 1-0.

In a country with little to laugh about, this tournament represented an opportunity for children and adults to have some fun. It allowed for everyone to take their minds off the violence still plaguing this area, and the uncertainty surrounding the future of their country.

Most importantly, it was a chance for the kids in this troubled region to just be kids. "The boys had smiles on their faces, which tells it all," said event organizer Capt Dennis Maringer.

Did this tournament have a long-term effect for the people of Kandahar? It is hard to say, but it cannot be argued that this event will lead to co-operation across tribal lines, the government and the kids. Maybe it is enough for some boys to have an opportunity to play an organized sport that encourages teamwork, co-operation and communication on the field; we never know, one of them could represent Afghanistan in a World Cup!

Capt Whitworth is the TFA commander staff officer and Capt Giroux is the PRT PAO.



An Afghan student from Sardarmadad Middle School reaches for the soccer ball as the opposing team member from Mirwais Nika High School approaches during the final game of the Kandahar school soccer tournament being held at the Kandahar Stadium November 18.

Lors de la finale du tournoi de soccer des écoles de Kandahar qui a eu lieu le 18 novembre, un élève afghan de l'école intermédiaire Sardarmadad attrape le ballon de soccer au moment où s'approche son opposant de l'école secondaire Mirwais Nika.

A Canadian Soldier watches as students from Mirwais Nika High School (red) and Sardarmadad Middle School compete in the final game of the Kandahar school soccer tournament being held at the Kandahar Stadium.

Un soldat canadien assiste à la finale du tournoi de soccer au cours de laquelle s'affrontent les garçons (en rouge) de l'école secondaire Mirwais Nika et ceux de l'école intermédiaire Sardarmadad. La finale se déroulait au stade de Kandahar.



PHOTO: MONTREAL: ROBERT BOITREL

Sgt Reg Obas, from Montréal, with the Provincial Reconstruction Team, hands out leaflets to Afghan children at their school in Kandahar, Afghanistan.

Le Sgt Reg Obas de Montréal, qui fait partie de l'Équipe provinciale de reconstruction, distribue des brochures aux enfants afghans à leur école de Kandahar, en Afghanistan.



Un jeu d'enfants ramène le sourire à des garçons de Kandahar

par le Capt Mark Whitworth et le Capt François Giroux

Une activité qui ne s'était pas produite en Afghanistan depuis 25 ans — étant interdite sous le régime des Talibans — a fait germer une idée dans l'esprit de deux militaires des FC, le Capitaine Bob Ritchie et le Capt Dave Keehn, affectés à l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) à Kandahar, en Afghanistan. Leur idée a fini par revêtir toute une importance pour des milliers d'habitants de Kandahar.

Un tournoi de soccer à l'intention d'environ 950 garçons âgés de 8 à 12 ans a été organisé du 11 au 18 novembre. L'idée a fait bouillir de neige en un rien de temps : 72 équipes de 30 écoles de Kandahar se sont réunies et se sont livrées une compétition très amicale. Les sports s'avèrent un outil efficace pour transmettre des valeurs humaines telles que l'esprit d'équipe. Dans un pays déchiré par des années de guerre, le tournoi a servi à montrer aux garçons ce qu'il était possible d'accomplir grâce à l'entraide. Les adultes ont aussi pu le constater en participant à la planification et au déroulement de cette activité importante.

On a songé à la possibilité d'inclure les filles dans le tournoi, mais en raison des particularités culturelles, on a

décidé de réserver le tournoi aux garçons et d'organiser une compétition d'artisanat pour les filles en décembre.

Le premier jour du tournoi, 68 des 72 équipes se sont présentées et les garçons ont endossé des uniformes neufs de l'EPR. L'EPR a également fourni des prix de participation comme des drapeaux afghans, des bouteilles d'eau, des casse-tête, des t-shirts et des fournitures scolaires. Les parties ont été disputées dans des champs dénudés de pelouse de deux écoles situées près du Camp Nathan Smith; les enfants se disputaient le ballon, faisant lever la poussière. Aucun marqueur n'indiquait le milieu du terrain et deux vieux pupitres placés de 10 à 12 pieds l'un de l'autre à chaque bout du terrain faisaient office de « filets ». Bon nombre de joueurs étaient bien visibles, vêtus des uniformes colorés fournis par l'EPR canadienne. Les uniformes bigarrés changeaient beaucoup des teintes ternes que portent habituellement les garçons et les hommes en Afghanistan. Pour compléter les chemises colorées, toutes sortes de chaussures étaient admises, des chaussures habillées aux chaussures à crampons, de même que les pieds nus. Les jeunes joueurs couraient après le ballon et les spectateurs applaudissaient, ravis de voir des enfants s'amuser comme des enfants.

Le tournoi a duré une semaine, le point culminant étant la finale au stade de Kandahar, endroit où ont eu lieu plusieurs atrocités pendant le régime des Talibans. L'école Mirwais Nika a vaincu le lycée Amhed Shah Baba par la marque de 1-0.

Dans ce pays où les gens n'ont pas toujours le cœur à rire, le tournoi représentait une occasion d'avoir du plaisir autant pour les enfants que pour les adultes. Les gens ont pu oublier un instant la violence qui sévit toujours dans ce coin de pays et l'incertitude qui plane sur l'avenir de leur nation.

Plus important encore, c'était l'occasion pour les enfants de la région d'agir comme des enfants. « Les garçons souriaient, ce qui est déjà beaucoup », a affirmé l'organisateur du tournoi, le Capt Dennis Maringer.

Le tournoi aura-t-il un effet à long terme sur les gens de Kandahar? C'est difficile à prévoir, mais on ne peut nier que cette activité a mené à une collaboration entre les tribus, le gouvernement et les enfants. Peut-être que le fait que certains garçons aient eu la chance de jouer dans un sport organisé qui encourage le travail d'équipe, la collaboration et la communication sur le terrain suffit. Qui sait, l'un d'entre eux pourrait représenter l'Afghanistan à la Coupe du monde!

Le Capt Whitworth est officier d'état-major et commandant de la FOA, et le Capt Giroux est l'OAP de l'EPR.



A Kashmiri mother comforts her injured baby during a helicopter medical evacuation flight to Garhi Dopatta, Pakistan November 14. A Kamov-32 medium-lift helicopter has been contracted by the Canadian government to help the DART deliver desperately needed humanitarian aid and medical care to the inhabitants of remote mountain villages along the earthquake-stricken Jhelum River valley.

Le 14 novembre, lors d'un vol d'évacuation médicale à Garhi Dopatta, au Pakistan, une mère du Cachemire réconforte son bébé blessé. Le gouvernement canadien a retenu un hélicoptère de moyen tonnage Kamov-32 pour aider la DART à apporter de l'aide humanitaire et des soins médicaux grandement nécessaires pour les habitants de villages montagnards éloignés dans la région de la vallée de la rivière Jhelum, durement frappée par la séisme.

PHOTOS: SGT FRANK HUIJEC

Un aîné du village sourit à l'extérieur de la clinique de l'équipe sanitaire mobile (ESM) de la DART dans un village montagnard de Khatar Nar, au Pakistan, près de la Ligne de démarcation du Cachemire qui divise l'Inde et le Pakistan. Les ESM sont déployées pour offrir des soins médicaux primaires essentiels aux habitants de villages dans les montagnes dans la région de la vallée de la rivière Jhelum. À la mi-novembre, plus de 2700 personnes avaient été soignées par les ESM de la DART.

M. Khurram est interprète-traducteur pour la compagnie médicale de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART). Toute sa famille a survécu au tremblement de terre. Il est venu à la clinique en tant que patient, puis il a été embauché comme interprète le 26 octobre. M. Khurram affirme qu'il a écrit ce poème parce qu'il a été inspiré par l'humanité et la bonté des membres de la DART et par la façon dont ils traitent les patients.

Ode à la DART

par Rana Khurram

Je me suis levé à l'aube, mais le paysage avait perdu son charme.
Tout était silencieux et chaque moment avait sa part de signal d'alarme.
Au nom de Dieu, je me suis mis en chemin, mes sens étaient aux aguets,
Mais malgré tout je prétendais être heureux.

Au fil du temps, tout semblait changer
Ce qui s'est produit par la suite, je ne peux l'exprimer
Quelqu'un devait nous être envoyé, pour nous consoler, nous sauver
L'ange de l'espoir dont nous avions besoin, Dieu nous l'a envoyé.

Ils ont fait de leur mieux, ils ont travaillé jusqu'au bout
Ils nous ont sauvés en échappant aux embûches.
Dans toute l'horreur, ils ont même laissé leur vie en suspens.
L'ange de l'espoir est venu sous la forme de la DART.

Je vous salue!



Rana Khurram is an interpreter/translator with the Disaster Assistance Response Team (DART) medical company. All his family survived the earthquake. He came to the clinic as a patient and then became an interpreter October 26. Mr. Khurram says he wrote the poem because he was inspired by the DART's humanity and kindness and the way they deal with patients.

Ode to the DART

By Rana Khurram

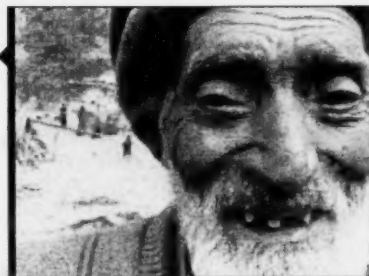
I got up early in the morning but the scenes were not looking charming.
Everything was looking quiet and every moment was looking alarming.
In the name of God, I started on my way, my sense was suspicious,
but I was pretending to be gay.

With every passing moment everything was looking to change
What happened then everyone knows, I don't want to say
Someone was needed to console us to save us
Angel of hope was needed God gave us.

They worked to their best, they worked to their end
They saved us keeping themselves away from every trend.
In the time of horror, leaving their lives apart.
The angel of hope came in shape of DART.

I salute you!

A village elder smiles outside a DART Mobile Medical Team (MMT) clinic in the Pakistan mountain village of Khatar Nar near the Kashmir Line of Control dividing India and Pakistan. MMTs are deployed to provide primary medical care to the inhabitants of remote mountain villages along the earthquake-stricken Jhelum River valley. As of mid-November, more than 2700 people have been treated by DART MMTs.



Cpl Jaco Boile, a medical technician with the DART, treats a young boy with a broken leg at the Canadian field hospital in Garhi Dopatta, Pakistan.

Le Cpl Jaco Boile, un technicien médical de la DART, soigne un jeune garçon ayant la jambe fracturée à l'hôpital de campagne canadien à Garhi Dopatta, au Pakistan.

Sgt Alain Beauvais from Gatineau, Que., a medical technician with the DART MMT, speaks to local villagers outside a MMT clinic in the Pakistan mountain village of Khatar Nar.

Le Sgt Alain Beauvais, de Gatineau (Qué.), technicien médical de l'ESM de la DART, s'adresse à des villageois à l'extérieur de la clinique de l'ESM dans le village montagnard de Khatar Nar, au Pakistan.



DART develops Pakistan's diphtheria protocol

By Kristina Davis

It has been more than 20 years since a Canadian died of diphtheria, yet members of the Disaster Assistance Response Team (DART) were instrumental in developing Pakistan's diphtheria protocol.

Accepted by the World Health Organization (WHO), the protocol was established after a patient presented himself at a DART clinic with diphtheria-like symptoms. Sergeant Michael Friar, a preventive medical technician with the DART, says the 23-year-old man was in "rough shape".

"He was in full rigour—curled up in a ball."

Respiratory droplets from the throat spread the highly infectious disease from person to person either through coughing or sneezing. And according to Health Canada, even if a patient is treated between five and 10 percent will still die. Left untreated, the mortality rate rises. To complicate matters, patients are contagious for between two and three weeks. Only immediate immunization will prevent an epidemic.

Sgt Friar says the patient had a high fever—39°C—and was in such a contracted state that he had to be examined from the feet up. As soon as medics were able to open his mouth and take a look at his throat, they soon realized they could have a diphtheria case on their hands. By this time, 40 minutes had passed. "The patient was in an open triage area for about 40 minutes," explains Sgt Friar. And

with what he describes as a "non-productive gagging cough", the patient had likely spread some of those respiratory droplets.

"This disease is very contagious...you don't mess with it," he says. So after contacting the WHO, the patient was isolated and the area was sanitized. Plus, any medical staff who had face-to-face contact with him had to be identified.

While soldiers already receive immunizations prior to deployment, those who had been in direct contact with the patient were given a shot of penicillin. Once vaccinated, the team readied the

patient for evacuation—they were not equipped to treat him in quarantine in a field setting. Then, says Sgt Friar, the question soon became: Are there others? "Are we on the leading edge of an outbreak?"

Dr. John Watson, who was also the WHO's Communicable Disease Control Manager in Aceh, Indonesia following the tsunami, immediately drove from Muzaffarabad to collect swabs taken from the patient's throat. In the meantime, members of the DART medical team began trying to determine just where the patient had been. Like medical detectives, they

traced his activities and soon discovered he had been living in a tent with other family members since early November, but on an isolated plot of land.

Sgt Friar says that was a lucky break. "We had a natural barrier," he explains. "And that was the land." Before that time, the patient was living with another brother in Buchha—a small village of more than 570 people. Remote, it had no road access. "If it is diphtheria," says Sgt Friar, "it would go through [the village] like wildfire."

Immediate vaccinations were required and that night they put together a game plan. A brother who accompanied the patient took a medical team back to his family on the isolated plot of land. They were waiting for them.

There the Mobile Medical Team (MMT) explained their concerns and did a physical exam, taking throat swabs, and compiling full medical histories. They also vaccinated the family members. For some, says Sgt Friar, this was their first experience with needles. It was, though, a bit more of a challenge to get to the second location. In fact, a recce team said it was impossible to walk there. However, a 14-year-old girl from the village came to meet them. There, too, patients were waiting for the MMTs.

Once back at the medical clinic, Sgt Friar was asked to speak to both the WHO and Pakistani officials. There he presented the protocol they developed. Written on graph paper—they have no computers—it outlines eight steps to be followed if there is a suspicion of diphtheria.

Developed in conjunction with other DART members, including Major Sean Blundell and Lieutenant(N) Chris Kennedy, he credits them and the translators with their success and says this is his career highlight. "We caught him, isolated him and identified all his household contacts. We nipped an epidemic in the bud."

Sgt Michael Friar (right) and MCpl Stuart Russell, preventive medical technicians with the MMT, carry an earthquake-injured boy from a helicopter in Garhi Dapatta, Pakistan.

Le Sgt Michael Friar (à droite) et le Cplc Stuart Russell, techniciens en médecine préventive de l'EMM de la DART, transportent un garçon blessé lors du tremblement de terre d'un hélicoptère à Garhi Dapatta, au Pakistan.



PHOTOS: SGT FRANK HUBB

MCpl Ralph Morgan, a medical technician with the DART MMT, administers a diphtheria vaccine to a villager near the remote mountain village of Buchha, Pakistan.

Le Cplc Ralph Morgan, technicien médical de l'EMM de la DART, vaccine un villageois contre la diphtérie près du village éloigné en montagne de Buchha, au Pakistan.



Protocole contre la diphtérie mis au point par la DART au Pakistan

par Kristina Davis

Le dernier décès attribuable à la diphtérie au Canada remonte à il y a plus de 20 ans. Pourtant, les membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) ont joué un rôle clé dans l'établissement d'un protocole contre la diphtérie au Pakistan.

Reconnu par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le protocole a vu le jour après la venue à la clinique de la DART d'un homme âgé de 23 ans souffrant de symptômes s'apparentant à la diphtérie. Aux dires du Sergent Michael Friar, un technicien en médecine préventive de la DART, le malade était « dans un piteux état ».

« Son corps était tout rigide, recroquevillé. »

La maladie, très contagieuse, se propage par des gouttelettes de salive projetées par la toux ou les éternuements. Selon Santé Canada, le taux de mortalité chez les patients traités varie entre 5 et 10 %, et il augmente chez les patients non traités. De surcroît, les personnes atteintes sont contagieuses pendant deux ou trois semaines. Seule une immunisation immédiate peut prévenir une épidémie.

Le Sgt Friar raconte que le malade avait une forte fièvre de 39 °C et qu'il était tellement contracté qu'il a fallu l'examiner en commençant par les pieds. Quand les techniciens médicaux ont pu lui ouvrir la bouche pour lui examiner la gorge, ils ont vite compris qu'il pouvait être atteint de diphtérie. « Il s'était déjà écoulé 40 minutes pendant lesquelles le malade était demeuré dans une aire ouverte de triage », a expliqué le

Sgt Friar. Et comme une toux persistante le secouait, le malade avait probablement dispersé une certaine quantité de gouttelettes de salive.

« Cette maladie est très contagieuse... c'est du sérieux », a ajouté le Sgt Friar. « Alors après avoir contacté l'OMS, on a isolé le malade et le secteur a été aseptisé. Il a aussi fallu dresser la liste de tout le personnel médical qui avait eu des contacts avec lui. »

Les militaires reçoivent déjà un vaccin avant le déploiement, mais les personnes qui ont été en contact direct avec le malade ont reçu une dose de pénicilline. Une fois vaccinés, les membres de l'équipe ont préparé le malade pour l'évacuation — ils n'étaient pas équipés pour le placer en quarantaine dans une infirmerie de campagne. Puis, a ajouté le Sgt Friar, on s'est vite demandé si d'autres personnes étaient contaminées. « Était-ce l'éclosion d'une épidémie? »

Le Dr John Watson, qui était aussi le directeur de la lutte contre les maladies transmissibles de l'OMS à Aceh, en Indonésie, après le passage du tsunami, est immédiatement venu de Muzaffarabad pour recueillir les échantillons prélevés dans la gorge du malade. Entre-temps, les membres de l'équipe médicale de la DART se sont improvisés détectives médicaux : ils ont commencé à retracer les allées et venues de l'homme et ont rapidement découvert qu'il vivait dans une tente avec d'autres membres de sa famille depuis le début de novembre, dans un endroit isolé.

Le Sgt Friar mentionne que cette découverte a été accueillie comme une très bonne nouvelle. « Nous avions un

obstacle naturel, explique-t-il. Et c'était la terre. » Auparavant, l'homme vivait avec un autre de ses frères à Buchha, un petit village isolé de plus de 570 habitants, non accessible par la route. « Si l'homme avait la diphtérie, précise le Sgt Friar, la maladie se répandrait dans le village comme un feu de friches. »

Il fallait vacciner ces gens sans tarder et cette nuit-là, on a établi un plan d'action. Un frère qui avait accompagné le malade a ramené une équipe médicale jusqu'à sa famille. La famille les attendait.

Après avoir expliqué ses craintes, l'équipe médicale mobile (EMM) a examiné les gens, a prélevé des frotis dans la gorge et noté tous leurs antécédents médicaux. Elle a aussi vacciné tous les membres de la famille. Certains d'entre eux n'avaient jamais vu d'aiguilles de leur vie. Ce fut toutefois un peu plus difficile de se rendre au deuxième emplacement. En fait, une équipe de

reconnaissance avait dit qu'il était impossible de s'y rendre à pied. Or une fillette de 14 ans est venue du village à la rencontre de l'EMM, qui était là aussi attendue.

À son retour à la clinique médicale, le Sgt Friar a été invité à présenter aux représentants de l'OMS et du Pakistan le protocole qui avait été mis au point. Écrit sur du papier quadrillé — faute d'ordinateur — il fait état des huit étapes à suivre si l'on soupçonne la présence de diphtérie.

Le plan a été élaboré en collaboration avec les autres membres de la DART, dont le Major Sean Blundell et le Lieutenant de vaisseau Chris Kennedy. Le Sgt Friar leur attribue, ainsi qu'aux interprètes, le succès de l'opération et dit qu'il s'agit du moment fort de sa carrière. « Nous avons reçu l'homme, l'avons isolé et avons retracé tous ses contacts quotidiens. Nous avons ainsi pu tuer une épidémie dans l'œuf. »

ACV: Keeping everyone honest

By Kristina Davis

Quietly, they keep everybody honest. In a nondescript building in Ottawa's downtown, the J3 Arms Control Verification (ACV) Directorate is a hive of activity. Charged with conducting international arms control, confidence and security building, in addition to multinational verification operations, the 19-person team is key in maintaining Canada's role as a leader in both the application and enforcement of past and future treaties.

Currently, the Directorate is mainly responsible for the Conventional Forces in Europe (CFE) Treaty, the Vienna Document 99 (VD 99) agreement and the Open Skies (OS) Treaty.

Within the Directorate, five officers make up the Treaty Operations Section, responsible for CFE and VD 99. Racking up the travel miles, they conduct inspections and evaluations to verify that signatories to these treaties or agreements maintain their conventional weapon holdings including tanks, APCs, artillery pieces, combat aircraft and attack helicopters within the agreed ceilings. Major Sylvain Bouchard is one of those inspectors.

Now nearly fluent in Russian, the 27-year veteran of the CF has—in the last few months alone—participated in the first Canadian-led CFE inspection in Kursk, Russia, the first Canadian/Kazakhstan Bilateral Vienna Document (VD) Inspection in Ucharal, Kazakhstan; another CFE inspection in the Ukraine and finally participated as an observer in a Small Arms and Light Weapons (SALW) mission to Suriname, South America with a team from the US.

Busy, yet not more importantly, says Maj Bouchard, the team is attempting to expand and adapt its area of operation beyond conventional treaties like the CFE. Specifically, he points to the most recent mission to

Suriname in mid-November. "It's the first time we've ever participated in a SALW mission," he explains. And, he adds, it is an important step for the Directorate. "SALWs are a big problem around the planet. We have to develop some expertise in that field."

And while Canadians may wonder how relevant Europe remains as an area of interest, Maj Bouchard says it is a matter of perspective. "For Europeans," he says, "these are still very valid treaties. It's just a question of keeping everyone safe by knowing what is going on in their neighbour's garden." That knowledge, he says, limits fear.

Visits and inspections to countries like Russia, Ukraine and the Central Asian countries also keep the treaties alive and go a long way in assuring other nations that their interests are not threatened. Plus, he adds, it is an opportunity to further existing relationships with the countries actually being inspected. For example, after the Beslan Massacre in September 2004, where schoolchildren were held hostage and more than 180 subsequently killed, a notification of intent to inspect was issued to Russia. With it, though, came a letter saying that their grief was shared. "This letter was a nice gesture... and if the inspection had not happened, that kind of connection would not have been possible," explains Maj Bouchard.

As with all Canadian led CFE inspections, teams are made up of nine people, from a variety of participating countries. Together they meet at a staging base. This, says Maj Bouchard, has been a challenge in the past. However, in mid-October Canadian Forces Support Unit Europe (CFSU(E)) in Gelsenkirchen was used as a staging base for the first time. Maj Bouchard says it was very successful, allowing the team to confirm that CFSU(E) was a suitable unit to support ACV activities in Europe. In fact, he says it is like finding a little Canada in Europe, complete with the amenities they'd find at home.

Once assembled, the team finalizes their training for two days before proceeding to the country for the actual inspection. Typically, countries are notified on a Friday that the inspection will commence on the Monday. Once on the ground, the host country has nine hours to ferry the inspectors to the designated inspection base.

If, for example, vehicles are being inspected, the inspectors must literally identify and count all vehicles. Reports are then finalized and submitted. The process, while relatively short at just over a week, actually requires a fair amount of preparation, including the production of a Mission Book so that participating nations have some background on the country and the type of armament or equipment they are inspecting.

Lieutenant-Colonel Michel Boisvert heads up the Treaty Operations Section. He, too, sees inspections based on the various treaties as significant and anticipates that the section will be doing more, rather than fewer inspections, in the future. "I'm convinced, with Canada being a country that pushes this type of international co-operation and the putting in place of instruments to control the spread of weapons... we're not about to disappear and in fact we're going to grow."

But, he also sees the focus shifting to SALWs. In fact, he says, many countries are struggling to come to grips with the spread of SAs. As well, Lt Col Boisvert says treaties like the CFE may actually be broadened in the future. With about 30 signatories, he says, it may be expanded beyond a regional treaty under the OSCE to one that is more global in scope. He points to India, Pakistan and perhaps even the Koreans as countries where this kind of treaty may be implemented in the future. Ultimately, regardless of the evolution of treaties, Lt Col Boisvert says Canada is committed to arms control, inspection and verification.

La VCA : maintenir l'honnêteté de tous

par Kristina Davis

Tout doucement, ils font en sorte que tout le monde soit honnête. Dans un édifice du centre-ville d'Ottawa, la Direction J3 Vérification du contrôle des armements (VCA) est un véritable centre nerveux d'activités. Chargée de mener des opérations internationales de contrôle des armements, de confiance et de sécurité en plus d'opérations multinationales de vérification, l'équipe composée de 19 personnes joue un rôle crucial pour faire du Canada un chef de file dans l'exécution et le respect des traités anciens et futurs.

Présentement, la Direction est responsable principalement du Traité sur les Forces conventionnelles en Europe (CFE), de l'entente du Document de Vienne 1999 et du Traité « Ciel ouvert ».

Au sein de cette Direction, cinq officiers forment la Section du respect des traités, laquelle s'occupe des FCE et du Document de Vienne 1999. Passant le plus clair de leur temps entre deux destinations, ils effectuent des inspections et des évaluations pour vérifier si les signataires de ces ententes ou traités respectent leurs possessions d'armes conventionnelles, y compris les chars, les TTB, les pièces d'artillerie, les hélicoptères d'attaque et de combat tel que le stipule leurs plafonds agréés.

Le Major Sylvain Bouchard est l'un de ces inspecteurs. Membre actif dans les FC depuis 27 ans, le Maj Bouchard maîtrise maintenant presque parfaitement le russe. Au cours des derniers mois seulement, il a participé à la première inspection menée par les FCE sous la direction du Canada à Koursk, en Russie, à la première inspection bilatérale du Canada-Kazakhstan liée au Document de Vienne à Ucharal, au Kazakhstan, à une autre inspection des FCE en Ukraine et enfin, en tant qu'observateur sur les armes légères (AL) au Suriname, en Amérique du Sud, avec une équipe des États-Unis.

Certes, l'équipe est occupée, mais plus important encore, selon le Maj Bouchard, celle-ci tente d'entendre et d'adapter sa zone d'opérations au-delà des traités conventionnels comme ceux des FCE. Il donne en exemple la dernière mission au Suriname, à la fin novembre. « Il s'agissait de la première mission à laquelle nous avons participé concernant les AL », explique-t-il, ajoutant qu'il s'agit d'une étape importante pour la Direction. « Les armes légères posent un gros problème partout dans le monde. Nous devons acquiescer un certain savoir-faire dans ce domaine. »

Et même si certains Canadiens peuvent se demander pourquoi l'Europe demeure une zone d'intérêt, le Maj

Bouchard réplique qu'il s'agit d'une question de point de vue. « Pour les Européens, ces traités demeurent très valables. Ils servent à garder tout le monde en sécurité en sachant ce qui se trame chez le voisin. » C'est ce savoir qui permet de limiter les craintes.

Les visites et les inspections dans les pays comme la Russie, l'Ukraine et les pays de l'Asie centrale permettent aussi de maintenir les traités et de rassurer les autres nations que leurs intérêts ne sont point menacés. En outre, déclare le Maj Bouchard, il s'agit d'une occasion d'approfondir les relations avec les pays que l'on inspecte. Par exemple, après la tragédie survenue à Beslan, en septembre 2004, où des enfants ont été tenus en otage et plus de 180 d'entre eux ont été assassinés, on a fait parvenir un avis d'intention d'inspection à la Russie. Une lettre dans laquelle on mentionnait que nous partageons le deuil du pays etait annexée à cet avis. « La lettre était un beau geste... et si l'il n'y avait pas eu d'inspection, il aurait été impossible de tendre la main de cette façon », explique le Maj Bouchard.

Comme pour toutes les inspections menées par le Canada avec les FCE, les équipes sont composées de neuf personnes provenant de divers pays participants, qui se réunissent à une base d'étape initiale. Cet aspect posait problème par le passé, déclare le Maj Bouchard. Cependant, à la mi-octobre, la base de l'Unité de soutien des Forces canadiennes (Europe) [USFC(E)] à Gelsenkirchen a servi de base d'étape initiale pour la première fois. Selon le Maj Bouchard, le choix était excellent, ce qui a permis à l'équipe de confirmer que l'USFC(E) représentait une unité adéquate visant à appuyer les activités de VCA en Europe. En effet, on dirait un mini-Canada au milieu de l'Europe, où l'on trouve les mêmes commodités qu'au pays.

Une fois réunie, l'équipe perfectionne sa formation pendant deux jours avant de se rendre dans le pays qu'elle doit inspecter. Règle générale, le vendredi, on annonce au pays qu'une inspection débutera lundi. À l'arrivée des inspecteurs, le pays hôte a neuf heures pour les transporter jusqu'à la base désignée pour l'inspection.

Si, par exemple, les véhicules sont visés par l'inspection, les inspecteurs doivent identifier et dénombrer tous les véhicules. Ils peaufinent ensuite leurs rapports, avant de les présenter. Le processus peut sembler relativement court, puisqu'il dure environ un semaine, mais il nécessite en réalité des préparatifs considérables, notamment la rédaction d'un cahier de mission, afin que les pays participants aient des renseignements de base sur le pays et qu'ils sachent quel type d'armement ou d'équipement ils devraient inspecter.

Le Lieutenant-colonel Michel Boisvert dirige la Section du respect des traités. Selon lui, les inspections visent les divers traités sont très importantes et il prévoit qu'à l'avenir la section fera plus d'inspections. « Étant donné que le Canada encourage ce type de collaboration internationale et la mise en place d'instruments visant à réprimer la dissémination des armes... je suis convaincu que nous ne sommes pas prêts de disparaître, nous serons plutôt appelés à croître. »

Il estime toutefois que l'attention se tournera vers l'inspection axée sur les AL. Il ajoute que beaucoup de pays ont peine à empêcher la dissémination des armes légères. Selon le Lt Col Boisvert, les traités comme ceux des FCE et son successeur, une version adaptée du Traité des FCE qui englobe la région de l'Oural jusqu'à l'Atlantique, pourraient prendre de l'expansion à l'avenir. En effet, ces traités, qui comptent maintenant près de 30 pays signataires sous l'égide de l'OSCE, pourraient dépasser les limites régionales et devenir plus globaux. Il ajoute que l'Inde, le Pakistan et même la Corée du Nord et la Corée du Sud pourraient à l'avenir être compris dans ce genre de traités. Pour imposer l'évolution des traités, le Lt Col Boisvert indique que le Canada est déterminé à assurer le contrôle, l'inspection et la vérification des armements.



Col Jonathan DeYoung, de Sydney (N.-É.), a member of the CF Disaster Assistance Response Team, displays art created by children from Pincecroft and St. Francis of Assisi elementary schools in Peshawar, Ont., at the DART camp in Garhi Dapatta, Pakistan.

Le Col Jonathan DeYoung, de Sydney (N.-É.), qui fait partie de l'équipe d'intervention en cas de catastrophe des FC, expose des œuvres d'art créées par des élèves des écoles primaires Pincecroft et St. Francis of Assisi de Peshawar (Ont.) au campement de la DART à Garhi Dapatta, au Pakistan.

ACV: Keeping everyone honest

By Kristina Davis

Quietly, they keep everybody honest. In a nondescript building in Ottawa's downtown, the J3 Arms Control Verification (ACV) Directorate is a hive of activity. Charged with conducting international arms control, confidence and security building, in addition to multinational verification operations, the 19-person team is key in maintaining Canada's role as a leader in both the application and enforcement of past and future treaties.

Currently, the Directorate is mainly responsible for the Conventional Forces in Europe (CFE) Treaty, the Vienna Document 99 (VD 99) agreement and the Open Skies (OS) Treaty.

Within the Directorate, five officers make up the Treaty Operations Section responsible for CFE and VD 99. Racking up the travel miles, they conduct inspections and evaluations to verify that signatories to these treaties or agreements maintain their conventional weapon holdings including tanks, APCs, artillery pieces, combat aircraft and attack helicopters within the agreed ceilings. Major Sylvain Bouchard is one of those inspectors.

Now nearly fluent in Russian, the 27-year veteran of the CF has—in the last few months alone—participated in the first Canadian-led CFE inspection in Kursk, Russia; the first Canadian/Kazakhstan Bilateral Vienna Document (VD) Inspection in Ucharal, Kazakhstan; another CFE Inspection in the Ukraine and finally participated as an observer in a Small Arms and Light Weapons (SALWs) mission to Suriname, South America with a team from the US.

Busy, yes. But more importantly, says Maj Bouchard, the team is attempting to expand and adapt its area of operation beyond conventional treaties like the CFE. Specifically, he points to the most recent mission to

Suriname in mid-November. "It's the first time we've ever participated in a SALW mission," he explains. And, he adds, it is an important step for the Directorate. "SALWs are a big problem around the planet. We have to develop some expertise in that field."

And while Canadians may wonder how relevant Europe remains as an area of interest, Maj Bouchard says it is a matter of perspective. "For Europeans," he says, "these are still very valid treaties. It's just a question of keeping everyone safe by knowing what is going on in their neighbour's garden." That knowledge, he says, limits fear.

Visits and inspections to countries like Russia, Ukraine and the Central Asian countries also keep the treaties alive and go a long way in assuring other nations that their interests are not threatened. Plus, he adds, it is an opportunity to further existing relationships with the countries actually being inspected. For example, after the Beslan Massacre in September 2004, where schoolchildren were held hostage and more than 180 subsequently killed, a notification of intent to inspect was issued to Russia. With it, though, came a letter saying that their grief was shared. "This letter was a nice gesture...and if the inspection had not happened, that kind of connection would not have been possible," explains Maj Bouchard.

As with all Canadian led CFE inspections, teams are made up of nine people, from a variety of participating countries. Together they meet at a staging base. This, says Maj Bouchard, has been a challenge in the past. However, in mid-October Canadian Forces Support Unit Europe (CFSU(E)) in Geilenkirchen was used as a staging base for the first time. Maj Bouchard says it was very successful, allowing the team to confirm that CFSU(E) was a suitable unit to support ACV activities in Europe. In fact, he says it is like finding a little Canada in Europe, complete with the amenities they'd find at home.

Once assembled, the team finalizes their training for two days before proceeding to the country for the actual inspection. Typically, countries are notified on a Friday that the inspection will commence on the Monday. Once on the ground, the host country has nine hours to ferry the inspectors to the designated inspection base.

If, for example, vehicles are being inspected, the inspectors must literally identify and count all vehicles. Reports are then finalized and submitted. The process, while relatively short at just over a week, actually requires a fair amount of preparation, including the production of a Mission Book so that participating nations have some background on the country and the type of armament or equipment they are inspecting.

Lieutenant-Colonel Michel Boisvert heads up the Treaty Operations Section. He, too, sees inspections based on the various treaties as significant and anticipates that the section will be doing more, rather than fewer inspections, in the future. "I'm convinced, with Canada being a country that pushes this type of international co-operation and the putting in place of instruments to control the spread of weapons...we're not about to disappear and in fact we're going to grow."

But, he also sees the focus shifting to SALWs. In fact, he says, many countries are struggling to come to grips with the spread of SAs. As well, LCol Boisvert says treaties like the CFE may actually be broadened in the future. With about 30 signatories, he says, it may be expanded beyond a regional treaty under the OSCE to one that is more global in scope. He points to India, Pakistan and perhaps even the Koreans as countries where this kind of treaty may be implemented in the future. Ultimately, regardless of the evolution of treaties, LCol Boisvert says Canada is committed to arms control, inspection and verification.

La VCA : maintenir l'honnêteté de tous

par Kristina Davis

Tout doucement, ils font en sorte que tout le monde soit honnête. Dans un édifice du centre-ville d'Ottawa, la Direction J3 Vérification du contrôle des armements (VCA) est un véritable centre nerveux d'activités. Chargée de mener des opérations internationales de contrôle des armements, de confiance et de sécurité en plus d'opérations multinationales de vérification, l'équipe composée de 19 personnes joue un rôle crucial pour faire du Canada un chef de file dans l'exécution et le respect des traités anciens et futurs.

Présentement, la Direction est responsable principalement du Traité sur les Forces conventionnelles en Europe (FCE), de l'entente du Document de Vienne 1999 et du Traité « Ciel ouvert ».

Au sein de cette Direction, cinq officiers forment la Section du respect des traités, laquelle s'occupe des FCE et du Document de Vienne 1999. Passant le plus clair de leur temps entre deux destinations, ils effectuent des inspections et des évaluations pour vérifier si les signataires de ces ententes ou traités respectent leurs possessions d'armes conventionnelles, y compris les chars, les TTB, les pièces d'artillerie, les hélicoptères d'attaque et de combat tel que le stipule leurs plafonds agréés.

Le Major Sylvain Bouchard est l'un de ces inspecteurs. Membre actif dans les FC depuis 27 ans, le Maj Bouchard maîtrise maintenant presque parfaitement le russe. Au cours des derniers mois seulement, il a participé à la première inspection menée par les FCE sous la direction du Canada, à Kursk, en Russie; à la première inspection bilatérale du Canada-Kazakhstan liée au Document de Vienne à Ucharal, au Kazakhstan; à une autre inspection des FCE en Ukraine et enfin, en tant qu'observateur sur les armes légères (AL) au Suriname, en Amérique du Sud, avec une équipe des États-Unis.

Certes, l'équipe est occupée, mais plus important encore, selon le Maj Bouchard, celle-ci tente d'étendre et d'adapter sa zone d'opérations au-delà des traités conventionnels comme ceux des FCE. Il donne en exemple la dernière mission au Suriname, à la mi-novembre. « Il s'agissait de la première mission à laquelle nous avons participé concernant les AL », explique-t-il, ajoutant qu'il s'agit d'une étape importante pour la Direction. « Les armes légères posent un gros problème partout dans le monde. Nous devons acquiescer un certain savoir-faire dans ce domaine. »

Et même si certains Canadiens peuvent se demander pourquoi l'Europe demeure une zone d'intérêt, le Maj

Bouchard réplique qu'il s'agit d'une question de point de vue. « Pour les Européens, ces traités demeurent très valables. Ils servent à garder tout le monde en sécurité en sachant ce qui se trame chez le voisin. » C'est ce savoir qui permet de limiter les craintes.

Les visites et les inspections dans les pays comme la Russie, l'Ukraine et les pays de l'Asie centrale permettent aussi de maintenir les traités et de rassurer les autres nations que leurs intérêts ne sont point menacés. En outre, déclare le Maj Bouchard, il s'agit d'une occasion d'approfondir les relations avec les pays que l'on inspecte. Par exemple, après la tragédie survenue à Beslan, en septembre 2004, où des enfants ont été tenus en otage et plus de 180 d'entre eux ont été assassinés, on a fait parvenir un avis d'intention d'inspection à la Russie. Une lettre dans laquelle on mentionnait que nous partageons le deuil du pays était annexée à cet avis. « La lettre était un beau geste... et s'il n'y avait pas eu d'inspection, il aurait été impossible de tendre la main de cette façon », explique le Maj Bouchard.

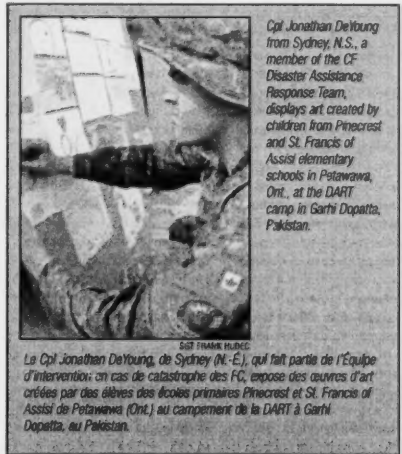
Comme pour toutes les inspections menées par le Canada avec les FCE, les équipes sont composées de neuf personnes provenant de divers pays participants, qui se réunissent à une base d'étape initiale. Cet aspect posait problème par le passé, déclare le Maj Bouchard. Cependant, à la mi-octobre, la base de l'Unité de soutien des Forces canadiennes (Europe) [USFC(E)] à Geilenkirchen a servi de base d'étape initiale pour la première fois. Selon le Maj Bouchard, le choix était excellent, ce qui a permis à l'équipe de confirmer que l'USFC(E) représentait une unité adéquate visant à appuyer les activités de VCA en Europe. En effet, on dirait un mini-Canada au milieu de l'Europe, où l'on trouve les mêmes commodités qu'au pays.

Une fois réunie, l'équipe perfectionne sa formation pendant deux jours avant de se rendre dans le pays qu'elle doit inspecter. Règle générale, le vendredi, on annonce au pays qu'une inspection débutera lundi. À l'arrivée des inspecteurs, le pays hôte a neuf heures pour les transporter jusqu'à la base désignée pour l'inspection.

Si, par exemple, les véhicules sont visés par l'inspection, les inspecteurs doivent identifier et dénombrer tous les véhicules. Ils peaufinent ensuite leurs rapports, avant de les présenter. Le processus peut sembler relativement court, puisqu'il dure environ une semaine, mais il nécessite en réalité des préparatifs considérables, notamment la rédaction d'un cahier de mission, afin que les pays participants aient des renseignements de base sur le pays et qu'ils sachent quel type d'armement ou d'équipement ils devront inspecter.

Le Lieutenant-colonel Michel Boisvert dirige la Section du respect des traités. Selon lui, les inspections visant les divers traités sont très importantes et il prévoit qu'à l'avenir la section fera plus d'inspections. « Étant donné que le Canada encourage ce type de collaboration internationale et la mise en place d'instruments visant à réprimer la dissémination des armes... je suis convaincu que nous ne sommes pas prêts de disparaître, nous serons plutôt appelés à croître. »

Il estime toutefois que l'attention se tournera vers l'inspection axée sur les AL. Il ajoute que beaucoup de pays ont peine à empêcher la dissémination des armes légères. Selon le Lcol Boisvert, les traités comme ceux des FCE et son successeur, une version adaptée du Traité des FCE qui englobe la région de l'Oural jusqu'à l'Atlantique, pourraient prendre de l'expansion à l'avenir. En effet, ces traités, qui comptent maintenant près de 30 pays signataires sous l'égide de l'OSCE, pourraient dépasser les limites régionales et devenir plus globaux. Il ajoute que l'Inde, le Pakistan et même la Corée du Nord et la Corée du Sud pourraient à l'avenir être compris dans ce genre de traités. Peu importe l'évolution des traités, le Lcol Boisvert indique que le Canada est déterminé à assurer le contrôle, l'inspection et la vérification des armements.



Cpl Jonathan DeYoung from Sydney, N.S., a member of the CF Disaster Assistance Response Team, displays art created by children from Pinesrest and St. Francis of Assisi elementary schools in Pottawamwa, Ont., at the DART camp in Garhi Dapatta, Pakistan.

Le Cpl Jonathan DeYoung, de Sydney (N.-E.), qui fait partie de l'équipe d'intervention en cas de catastrophe des FC, expose des œuvres d'art créées par des élèves des écoles primaires Pinesrest et St. Francis of Assisi de Pottawamwa (Ont.) au campement de la DART à Garhi Dapatta, au Pakistan.

The New PSEA: Managers and staffing flexibility

This is the first in a series of informative articles on the new *Public Service Employment Act* (PSEA) to familiarize managers and civilian employees with its new features. The Act comes into force December 31.

The *Public Service Employment Act* (PSEA) is the legislation containing the principles and conditions governing the recruitment and appointment of personnel, as well as other aspects of employment in the Public Service (PS) such as recourse, lay off, priority for appointment and political activity. The Act reinforces the values and principles inherent in the staffing process which are intended to:

- safeguard, protect and enhance the integrity of the Public Service of Canada;
- maintain and preserve a highly competent and qualified PS;
- ensure that the PS is non-partisan, free of discrimination and its members are representative of Canadian society.

The new PSEA is designed to facilitate hiring people when and where they are needed, while respecting the values of fairness, transparency and access. Because managers have direct responsibility for hiring, here are some key points to help build your working knowledge of PSEA.

Under the new Act, which comes into force in December 2005, managers will have more flexibility in civilian staffing. This flexibility provides a manager with options on how newly-defined merit can be applied. The merit system refers to the collection of processes, practices, rules and procedures governing appointment actions.

Collectively, under the new PSEA, essential and asset qualifications,

operational requirements and organizational needs are known as merit criteria. The new legislation defines two components of merit—essential and other merit criteria. To be eligible for appointments, candidates must meet the essential qualifications for the position. Essential qualifications are considered absolutely necessary for candidates to perform the duties of the position effectively. In addition, a manager will be able to take into account a candidate's asset qualifications, such as a foreign language or specialized training, which may be considered an asset for the work, as well as any current or future operational requirements and organizational needs identified by the manager. The human resources plan can assist managers in identifying this criteria.

Managers will have the option of considering either one or more persons. It is important to note that it is no longer necessary to rank candidates to make an appointment because the new definition of merit is no longer the "most qualified". Instead, managers will need to explain how their selection and appointment decisions are based on the established merit criteria. If more than one person meets the essential qualifications, then a manager can take other merit criteria into consideration such as, one or more asset qualifications, operational requirements and organizational needs, to select and appoint from the pool of qualified candidates.

Although there will no longer be a requirement to rank candidates, a manager may decide to use the highest aggregate score as the basis for appointment. Other factors may be used in the selection of a successful candidate; for example, a candidate with the most experience in a particular area or who scored highest on a particular element of the assessment. Operational requirements may also be used in decision-making. A manager could choose a candidate who is willing to telework from among all persons who meet the essential qualifications.

However, although essential qualifications must always be assessed, it is not necessary that all merit criteria be applied. It is also possible to apply different criteria to different appointments in the context of the same appointment process. For one appointment, an organizational need to fulfil employment equity objectives could be used, while another appointment from the same process could be based on a candidate's strength in analytical ability or a particular qualification that would be an asset to the work team, such as knowledge of a third language. In this way, managers will have flexibility in choosing the right person for the right job at the right time while also respecting the public service's universal values of fairness, access, and transparency.

Increased flexibility introduces greater responsibility. To ensure fairness and transparency, staffing decisions should consider the needs and requirements identified in the human resources plan. Managers will be responsible for communicating this plan to staff. Using this

approach to staffing, a manager will be required to substantiate the reason for selecting the candidate and why the candidate is a better fit for the job than others, taking into account both the essential qualifications and the other merit criteria used for the appointment process.

Staffing processes will be monitored and managers will be held accountable for their staffing decisions. Under the new PSEA, candidates who are not selected have the opportunity to meet with the manager on an individual basis and discuss their performance and assist with their understanding of the reason for the decision to eliminate or not appoint them. This is known as informal discussion. In response to a staffing complaint, managers must be able to demonstrate, through informal discussion, that the selected candidate meets the merit criteria used to make the appointment and these criteria have been clearly defined at the beginning of the process. To ensure this happens, planning will be required at the start of the appointment process to ensure merit criteria used to make a hiring decision are identified and communicated to candidates in advance.

In addition to the flexibility inherent in the new legislation, the increased emphasis on human resource planning represents a significant change to the way staffing will be forecast and managed.

For more information on the new PSEA, or Human Resources Modernization, go to the Human Resources Legislation Implementation Web site at: http://hr3.ottawahull.mil.ca/hrclv/dgirc/hrl/en/home_e.asp?reference=11013001

La nouvelle LEFP : les gestionnaires et la souplesse du système de dotation

Voici le premier article d'information d'une série portant sur la nouvelle *Loi sur l'emploi dans la fonction publique* (LEFP) afin d'aider les gestionnaires et les employés civils à se familiariser avec ses nouvelles particularités. La loi entrera en vigueur le 31 décembre.

La *Loi sur l'emploi dans la fonction publique* (LEFP) est le texte législatif qui fixe les principes et les conditions régissant le recrutement et la nomination du personnel. Elle englobe aussi les autres aspects de l'emploi dans la fonction publique, par exemple le recours, la mise en disponibilité, la priorité de nomination et l'activité politique. La loi renforce les valeurs et principes inhérents au processus de dotation qui visent à :

- sauvegarder, préserver et accroître l'intégrité de la fonction publique du Canada;
- maintenir et préserver une fonction publique hautement compétente et qualifiée;
- veiller à ce que la fonction publique soit non partisane, exempte de toute discrimination et à ce que ses membres soient représentatifs de la société canadienne.

La nouvelle LEFP a été conçue afin de faciliter l'embauche de personnes quand et où on en a besoin, tout en respectant les principes d'équité, de transparence et d'accès. Parce que les gestionnaires ont la responsabilité directe de l'embauche, voici quelques points clés qui vous aideront à avoir une connaissance pratique de la LEFP.

Selon la nouvelle loi, qui entre en vigueur en décembre 2005, les gestionnaires auront plus de pouvoir sur la dotation des civils. Cette souplesse offrira aux gestionnaires des options sur la façon d'appliquer la nouvelle définition du mérite. Le système du mérite est fondé sur un ensemble de processus, de pratiques, de règles et de procédures régissant des mesures de nomination en particulier.

Selon la nouvelle LEFP, les qualités essentielles, les qualités considérées comme des atouts, les exigences opérationnelles et les besoins organisationnels constituent le fondement de l'évaluation du mérite. La nouvelle loi stipule que le mérite a deux composantes — les qualités essentielles et les autres critères du mérite. Les candidats reçus doivent satisfaire aux qualités essentielles du poste. Les qualités essentielles sont considérées comme absolument nécessaires pour l'exécution efficace des tâches liées au poste. De plus, le gestionnaire sera en mesure de tenir compte des qualités considérées comme des atouts, notamment la maîtrise d'une langue étrangère ou une formation spécialisée qui peuvent être considérées comme un plus pour le travail, de même que toute exigence opérationnelle et tout besoin organisationnel actuel ou futur. Le plan des ressources humaines peut aider les gestionnaires à identifier ce critère.

Les gestionnaires seront libres de considérer la candidature d'une ou de plusieurs personnes. Il importe de noter qu'il n'est plus nécessaire de classer les candidats puisque la nouvelle définition du mérite ne signifie plus « la personne la plus qualifiée ». Les gestionnaires devront plutôt expliquer comment ils ont fait leur choix et démontrer comment ils ont pris la décision de dotation selon le principe du mérite. Si plus d'une personne possède les qualités essentielles, le gestionnaire pourra alors tenir compte d'autres composantes liées au critère du mérite comme une ou plusieurs qualités considérées comme des atouts, les exigences opérationnelles et les besoins organisationnels pour choisir et nommer une personne au poste parmi un bassin de candidats qualifiés.

Même s'ils ne seront plus tenus de classer les candidats, certains gestionnaires pourraient décider quand même d'utiliser la note totale la plus élevée pour la dotation. Il sera également possible d'utiliser d'autres facteurs dans la sélection du candidat, par exemple, le candidat ayant le plus d'expérience dans un domaine particulier ou celui qui aura obtenu le plus grand nombre de points dans un élément quelconque de l'évaluation. Les besoins opérationnels peuvent également être considérés. Un gestionnaire pourrait choisir un candidat prêt à faire du télétravail parmi toutes les personnes qui satisfont aux qualités essentielles.

Cependant, même si les qualités essentielles doivent toujours être évaluées, il n'est pas nécessaire que tous les critères d'évaluation du mérite soient appliqués. Il est également possible d'appliquer différents critères à différentes nominations dans le contexte du même processus de nomination. Pour une nomination, le gestionnaire pourrait tenir compte du besoin organisationnel visant à répondre aux objectifs d'équité en matière d'emploi, tandis qu'une autre nomination dans le cadre du même concours pourrait s'appuyer sur la capacité analytique d'un candidat ou d'une qualité particulière qui serait considérée comme un atout pour l'équipe de travail, une troisième langue, par exemple. De cette façon, les gestionnaires auront la liberté de choisir le bon candidat pour le bon emploi au bon moment tout en respectant les valeurs universelles de l'équité, de l'accès et de la transparence de la fonction publique.

Une plus grande souplesse implique également une responsabilité accrue. Afin d'assurer l'équité et la transparence, les décisions en matière de dotation devraient faire état des besoins et des exigences indiquées dans les plans de ressources humaines. Les gestionnaires seront tenus de communiquer ce plan aux membres du

personnel. En raison de cette approche face à la dotation, les gestionnaires devront justifier les raisons pour lesquelles ils ont choisi un candidat en particulier et expliquer pourquoi ce candidat cadre mieux avec le poste que les autres candidats, tout en tenant compte des qualités essentielles et des autres critères de mérite utilisés pour le processus de nomination.

Les processus de dotation seront surveillés et les gestionnaires seront tenus responsables de leurs décisions en matière de dotation. Selon les dispositions de la nouvelle LEFP, les candidats qui ne sont pas retenus auront la chance de rencontrer le gestionnaire en tête-à-tête pour discuter de leur rendement et pour fournir leur point de vue quant à la raison qui a fait qu'ils ont obtenu ou non le poste. Cette mesure s'appelle la discussion informelle. S'il y a une plainte formulée, les gestionnaires doivent pouvoir démontrer que les candidats choisis satisfont aux critères de mérite utilisés pour accorder la nomination et que ceux-ci étaient définis clairement au début du processus. Afin de garantir que cela se produira, il faudra procéder à la planification au début du processus de nomination afin de faire en sorte que les critères du mérite soient utilisés dans les décisions d'embauche et que ces critères soient communiqués aux candidats à l'avance.

Outre la flexibilité associée à la nouvelle loi, l'accent accru mis sur la planification des ressources humaines représente un changement significatif à la manière dont la dotation sera anticipée et gérée.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la nouvelle LEFP ou la Modernisation des ressources humaines, consultez le site Web sur la mise en œuvre des lois sur les ressources humaines : http://hr3.ottawahull.mil.ca/hrclv/dgirc/hrl/en/home_e.asp?reference=11013001

NAVY

Landlubbers can soon experience submarine life — for an hour or two

By Sarah Gilmour

Members of the CF and the public who yearn to experience life in a submarine—without committing to months at sea—will soon get the chance.

DND announced November 15 that Musée de la Mer in Pointe-au-Père, Québec has acquired HMCS *Onondaga*. This marks the first time a Canadian submarine will be preserved as a museum.

"Having HMCS *Onondaga* on display will provide a rare opportunity for all Canadians to learn more about an important aspect of our naval history," says Captain(N) Larry Hickey, commander 5th Maritime Operations Group in Halifax. Capt(N) Hickey is a former commanding officer of HMCS *Onondaga*. He made the announcement on behalf of Defence Minister Bill Graham.

HMCS *Onondaga* was built at the Chatham dockyards in England. She was launched at sea in 1965, commissioned in 1967, and served Canada until she was officially paid off in July 2000. She was one of three Oberon-class diesel-electric submarines the Royal Canadian Navy acquired in the 1960s. The other two submarines were

HMC Ships *Ojibwa* and *Okanagan*. These submarines were replaced with today's Victoria-class submarines, HMC Ships *Victoria*, *Windsor*, *Corner Brook* and *Chicoutimi*. For more than 30 years, HMCS *Onondaga* played a significant role in protecting Canada's sovereignty and security in the North Atlantic Ocean.

"Life aboard a submarine has always seemed a bit mysterious to the public," said Vice-Admiral Bruce MacLean, Chief of the Maritime Staff, and a former submarine commanding officer himself. "Visitors to the museum will be able to experience, hands-on, what it was like for the many submariners who served Canada proudly in this class of submarine."

Once further fundraising and site preparations are complete, the museum is planning to physically take possession of *Onondaga* in the summer of 2006. This handover will see the submarine transported from Halifax for permanent display in Pointe-au-Père. *Onondaga* will be located near the Pointe-au-Père wharf, and will offer interactive displays for the public. The museum anticipates that *Onondaga* could attract up to 100 000 visitors annually.



Atlantic exercise first to unite fleet ships and HMCS *Windsor*

By Sarah Gilmour

HALIFAX — Operational exercise CANFLEETOPS was the first to see the ships of Maritime Forces Atlantic joined by submarine HMCS *Windsor* from November 14-25.

HMC Ships *Ville de Québec*, *Glouce Bay*, *Shawinigan*, *Moncton*, *Montréal* and *Fredericton* formed the Naval Task Group that participated in the exercise along the Atlantic Seaboard of Canada and the US.

The Task Group Exercise aimed to test anti-submarine, surface and air warfare skills and strategies, as well as train newer sailors in these skills.

Commodore Dean McFadden commanded HMCS *Montréal*, the Command and Control ship, otherwise known as the flagship. He is also the commander of Canadian Fleet Atlantic.

CH-124 Sea King Helicopters from CP-140 *Aurora* Maritime Patrol Aircraft will be joining the fleet in CANFLEETOPS.

This exercise will also satisfy the final training assessments for the Operations Room Officer Course and Information Management Director's Courses.

Un exercice dans l'Atlantique réunit les navires de la flotte et le NCSM *Windsor*

par Sarah Gilmour

HALIFAX — L'exercice opérationnel CANFLEETOPS, qui a eu lieu du 14 au 25 novembre, a réuni les navires des Forces maritimes de l'Atlantique et le NCSM *Windsor* pour la première fois.

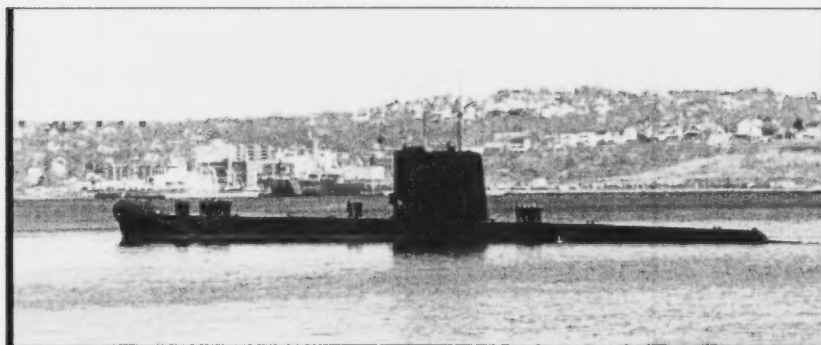
Les NCSM *Ville de Québec*, *Glouce Bay*, *Shawinigan*, *Moncton*, *Montréal* et *Fredericton* formaient le groupe opérationnel naval qui a participé à l'exercice le long de la côte Atlantique du Canada et des États-Unis.

L'exercice du groupe opérationnel visait à mettre à l'essai les compétences et les stratégies anti-sous-marins, tant en surface que dans les airs, ainsi que de former les nouveaux marins dans ces domaines.

Le Commodore Dean McFadden a pris les commandes du NCSM *Montréal*, le navire de commandement et de contrôle, connu sous le nom de navire amiral. Il est aussi le commandant de la Flotte canadienne de l'Atlantique.

Des hélicoptères Sea King CH-124 et un aéronef de patrouille maritime CP-140 *Aurora* se sont joints à la flotte lors de cet exercice.

L'exercice a également servi d'évaluation finale du Cours d'officier du centre des opérations et du Cours de directeur, gestion de l'information.



Onondaga, one of three Oberon-class submarines Canada acquired in the 1960s, will move next summer from Halifax to a Rimouski Museum next summer.

Le NCSM *Onondaga*, l'un des trois sous-marins de classe Oberon acquis par le Canada dans les années 1960, sera remorqué d'Halifax à un musée près de Rimouski l'été prochain.

La vie dans un sous-marin — pendant une heure ou deux

par Sarah Gilmour

Les membres des FC et les gens qui rêvent de voir à quoi ressemble la vie dans un sous-marin, sans pour autant s'embarquer en mer pendant des mois, auront bientôt la chance de réaliser leur rêve.

Le MDN a annoncé le 15 novembre que le Musée de la mer à Pointe-au-Père, au Québec, s'est porté acquéreur du NCSM *Onondaga*. Il s'agit de la première fois qu'un sous-marin canadien s'intégrera à un musée.

« L'exposition du NCSM *Onondaga* offrira aux Canadiens une occasion idéale d'en apprendre davantage sur un volet important de notre histoire navale », a déclaré le Capitaine de vaisseau Larry Hickey, commandant du 5^e Groupe d'opérations maritimes à Halifax. Le Capv Hickey, un ancien commandant du NCSM *Onondaga*, a fait l'annonce au nom du ministre de la Défense, M. Bill Graham.

Le NCSM *Onondaga* a été construit dans un chantier naval à Chatham, en Angleterre. Lancé en 1965 et mis en service en 1967, le sous-marin a servi le Canada jusqu'à ce qu'il soit payé en entier en juillet 2000. Le NCSM *Onondaga* a été l'un des trois sous-marins diesel électrique de classe

Oberon acquis par la Marine royale du Canada dans les années 1960, les deux autres sous-marins étant les NCSM *Ojibwa* et *Okanagan*, remplacés aujourd'hui par les sous-marins de classe Victoria, les NCSM *Victoria*, *Windsor*, *Corner Brook* et *Chicoutimi*. Pendant plus de 30 ans, le NCSM *Onondaga* a joué un rôle capital dans la protection de la souveraineté et de la sécurité du Canada et de l'océan Atlantique Nord.

« La vie à bord d'un sous-marin a toujours semblé un peu mystérieuse pour le commun des mortels », a expliqué le Vice-amiral Bruce MacLean, chef d'état-major des Forces maritimes et ancien commandant de sous-marin. « Les visiteurs pourront vraiment découvrir ce qu'était la vie de nombreux sous-marins qui ont servi le Canada avec fierté à bord d'un sous-marin de cette classe. »

Le Musée de la mer compte prendre possession de l'*Onondaga* à l'été 2006, une fois le financement réglé et l'emplacement aménagé. On remorquera le sous-marin d'Halifax à Pointe-au-Père. Installé près du quai, l'*Onondaga* sera une exposition interactive. Les responsables du Musée estiment que plus de 100 000 personnes visiteront le sous-marin chaque année.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Salty dip:

A story of some exploit or adventure; it usually pushes the limits of credibility, and grows with each recounting. Also known as a whale of a tale.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Histoire de pêcheur :

Le récit d'un exploit ou d'une aventure qui, normalement, serait difficile à croire. Plus l'histoire est racontée, plus son contenu devient incroyable. On parle aussi d'histoire de pêche.

MARINE

What's in a plaque?

By A/Sit Melanie Graham

You see them wherever you go in Her Majesty's Canadian Dockyards and CF bases, and yet, how many stop and wonder where they are from? They are the plaques that adorn walls, memorials, statues and historical sites.

Formation craftsmen and artisans who are experienced and skilled in every step of the process, from the design through the production of a sand cast

mould, to the pouring of the molten metal, make these plaques.

The process for creating a bronze, aluminium or brass plaque begins with the concept and the design. The text and sometimes graphics are sent first to the shipwrights shop. Carpenter and joiners like Al Breeze, who has been with Fleet Maintenance Facility Cape Breton for 27 years, carefully glue the appropriate plastic lettering into a wooden tray or sculpt, and a bas relief of a motif or graphic in high density foam. This product is

sometimes coated with a liquid latex or rubber, creating a negative that gets filled with resin to produce a tough positive that can withstand the 2 000 pounds of pressure needed to create a sand mould. Plaques with just lettering are sent directly to the lead foundry, like Glenn Morgan, the lead foundry man and moulder at the Esquimalt foundry. Then he leads a skilled team in the process of green sand casting.

For more on this story, check out the full version on the Navy's Web site, www.navy.forces.gc.ca.



Gord Graham, Glenn Morgan and MS Trevor Ford wear protective suits while pouring hot liquid metal into moulds.

Gord Graham, Glenn Morgan et le Matic Trevor Ford portent des combinaisons de protection pour verser le métal liquide dans les moules.

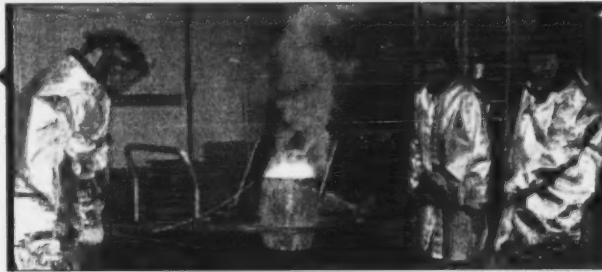


PHOTO: A/SIT ENO & MELANIE GRAHAM

Qui peut bien fabriquer les plaques?

par l'Ens 2 Melanie Graham

Vous les apercevez chaque fois que vous allez dans les arsenaux canadiens de Sa Majesté et dans les bases des FC. Et pourtant, combien d'entre vous se sont déjà interrogés sur leur provenance? Il s'agit des plaques qui ornent les murs, les monuments commémoratifs, les statues et les lieux historiques.

Des artisans et des ouvriers spécialisés fabriquent ces plaques. Ils connaissent parfaitement toutes les étapes du procédé, soit de la conception de la plaque au coulage

du métal en fusion dans le moule en sable, en passant par la fabrication de ce moule.

La création d'une plaque de bronze, d'aluminium ou de laiton commence d'abord par la conception et le dessin. Le texte, et parfois des illustrations, sont d'abord envoyés à l'atelier de charpenterie de marine. Le charpentier et les menuisiers tels qu'Al Breeze, qui est depuis 27 ans au service de l'Installation de maintenance de la Flotte, collent soigneusement les lettres de plastique dans un plateau de bois ou sculptent un motif ou un graphique en bas-relief dans de la mousse à haute densité. Le produit est parfois enduit de caoutchouc ou

de latex liquide de manière à créer un négatif qui est rempli de résine pour produire un positif rigide pouvant supporter la pression des 2000 livres nécessaire à la création d'un moule au sable. Les plaques ne comportant qu'un lettrage sont envoyées directement à un ouvrier de fonderie comme Glenn Morgan, le mouleur et fondeur principal de la fonderie d'Esquimalt. Ce dernier dirige ensuite son équipe spécialisée dans le procédé de moulage avec du sable vert.

Pour en savoir plus à ce sujet, consultez la version complète de l'article sur le site Web de la Marine (www.marine.forces.gc.ca).

Recruiting woes in Navy trades

By Sarah Gilmour

If you have been hearing "Lights! Camera! Action!" in the last few weeks around the Esquimalt dockyard in B.C., it is not because they are filming a reality television show. Not even a made-for-TV movie. They are filming for recruiting videos to help promote the Navy trades.

Numbers in some of the trades have been dwindling, leaving them in a state of distress. "A state of distress means the trade is below the prescribed manning levels," explains Captain Holly-Anne Brown of the Canadian Forces Recruiting Group. "Right now, if someone wanted to transfer out, they may be told they aren't allowed because the trade is so low, they couldn't afford to let them go."

Capt Brown says the trades that are distressed are naval communication and naval engineering, specifically acoustic, combat and technology. There's no need for panic, she says, just an extra push to promote these trades.

This push includes filming promotional videos to be made available in recruiting centres, and shown at job fairs.

Capt Brown says the trades that are distressed are naval communication and naval engineering, specifically acoustic, combat and technology. There's no need for panic, she says, just an extra push to promote these trades.

Capt Brown says she expects the distressed trades to be back to normal within the next year, as the Navy has met its recruitment standards for the last two years.



FILE PHOTO D'ARCHIVES

Sgt Eric Dagenais of the Naval Construction Team helps the Canadian Composite Engineering Group in Mississippi following Hurricane Katrina. Naval engineering and communications trades, however, are experiencing a decline in recruitment right now.

Après le passage de l'ouragan Katrina, le Sgt Eric Dagenais de l'équipe de construction de la Marine aide le Groupe mixte canadien de génie construction dans le Mississippi. Toutefois, les groupes professionnels des communications et du génie naval connaissent présentement une baisse sur le plan du recrutement.

Recrutement difficile dans certains groupes professionnels de la Marine

par Sarah Gilmour

Si vous avez entendu « Silence, on tourne! » au cours des dernières semaines dans le voisinage du chantier naval d'Esquimalt, en Colombie-Britannique, ce n'est pas qu'on y tourne une émission de télé-réalité, ni un film pour la télévision. C'est plutôt qu'on produit des vidéos destinées à promouvoir les groupes professionnels de la Marine à des fins de recrutement.

Certains groupes professionnels ont vu leurs effectifs diminuer à tel point qu'ils sont sous-représentés. « Dans ce contexte, être sous-représenté signifie que le niveau des effectifs d'un groupe est inférieur à celui prescrit », a précisé le Capitaine Holly-Anne Brown du Groupe du recrutement des Forces canadiennes. « Présentement, si un membre a demandé une mutation, on pourrait lui lui refuser parce que les effectifs sont si faibles qu'on ne peut se permettre de le laisser partir. »

Le Capt Brown a indiqué que les communications navales et le génie naval, en particulier dans les secteurs de l'acoustique, du combat et de la technologie étaient les groupes en cause. Il n'y a pas lieu de s'affoler, a-t-elle ajouté, mais simplement de forcer un peu plus la note pour faire valoir ces groupes professionnels.

Cet effort comprend notamment le tournage de vidéos de promotion qui seront mises à la disposition des centres de recrutement et présentées dans les salons de l'emploi.

Le Capt Francis Arsenault a indiqué qu'un nouveau cédérom sera également lancé pour expliquer la nature des groupes professionnels de la Marine aux candidats éventuels. « Il s'agit de faire passer le message à propos des groupes professionnels sous-représentés parce que bien des gens ne savent pas qu'ils existent », a renchéri le Capt Brown.

Le Capt Brown prévoit que la situation normale devrait se rétablir dans les groupes en manque d'effectifs au cours de la prochaine année, car depuis les deux dernières années, la Marine a atteint les normes prescrites en recrutement de personnel.

AIR FORCE

Physical fitness in the Air Force - 427 Sqn does the Lion's den proud

With an increased focus on making CF members more expeditionary, ready to deploy on a moment's notice, and capable of operating in all kinds of environments maintaining CF physical fitness standards are more important than ever.

This week, we showcase several Air Force members whose passion for fitness holds them in good stead both on and off the job!

By Cpl Rick Donnelly

PETAWAWA, Ont. — The hopeful were not hard to spot. While rucksack marches are commonplace across CFB Petawawa, rucksack marches with canoes perched precariously upon one's shoulders most certainly are not. Such was the practice that identified the few and the hearty from the rest. These were the 2005 Ironman competitors.

Eight members of 427 Tactical Helicopter Squadron, captained by Corporal Cynthia Wilkinson, took on this most extreme of challenges early on in the summer. The training schedule was rigorous and constant, which was only fitting considering the nature of the challenge.

"Given the nature of the shift work of our team, we did not have a dedicated time to do our training. Despite this, the team worked extremely hard and I think their performance was excellent," said Cpl Wilkinson. This year's Ironman course, one of the toughest in recent memory, featured a 32 kilometre rucksack march, a four-kilometre portage, an eight-kilometre paddle, and culminated with a final six-kilometre rucksack march.

Cpl Wilkinson was also extremely successful on an individual basis, claiming first place in the women's division. Cpl Wilkinson downplayed the win, however.

"I did not want to be last. There was no over-forty category for women, so I knew I had something to prove against the younger women in the race. I competed in the event 12 years ago, but was the only female to finish. My goal was to beat that time."

On the men's side, Sergeant Luke Murphy, a flight engineer with the squadron, placed second in the Men's Masters division. However, due to a scoring error, this was not brought to his attention until the following Monday. In a true show of sportsmanship, Lieutenant-Colonel Simon Hetherington, commanding officer of 2 Royal Canadian Horse Artillery, travelled to the hangars of 427 THS to present Sgt Murphy with his second place prize. LCol Hetherington had initially been scored as third, but when it was discovered that Sgt Murphy had in fact placed second, LCol Hetherington was effectively bumped to fourth place, and thus out of the money spot.

While the individual achievements of Cpl Wilkinson and Sgt Murphy are something LCol Christopher Coates, 427 THS commanding officer, is proud of, he is equally proud of the team the squadron fielded. LCol Coates was not shy in expressing his admiration for the 427 THS Ironman team.

"Members of Air Force tactical helicopter Squadrons are often called upon to work in environments much more

common to their Army counterparts, but the Ironman is a pretty rare occurrence, nonetheless. An endurance event, such as the Ironman, is a significant test of individual abilities, but it was the teamwork throughout the training and on race day itself that ensured all members of the Squadron team were able to do their best. Congratulations to everyone who competed in this year's Ironman."

Cpl Donnelly is the D/UO of 427 THS.



Cpl Cynthia Wilkinson drives hard towards her first place finish.
Le Cpl Cynthia Wilkinson s'élance vers la première place.



Sgt Luke Murphy proudly flashes the Air Force colours as he approaches the finish line.

Le Sgt Luke Murphy arbore fièrement les couleurs de la Force aérienne à l'approche de la ligne d'arrivée.

PHOTOS: CHRIS ADAMS, JACK LEBLANC

Le conditionnement physique dans la Force aérienne – le 427^e Escadron fait honneur à la tanière des Lions

De plus en plus, on veut faire des FC une force expéditionnaire prête à être déployée en un rien de temps et capable de fonctionner dans tous les milieux. C'est pourquoi les normes des FC en matière de conditionnement physique sont plus importantes que jamais. Cette semaine, nous présentons des passionnés de la forme physique de la Force aérienne, ce qui les rend très utiles sur le plan professionnel et personnel!

par le Cpl Rick Donnelly

PETAWAWA (Ont.) — Les ambitieux étaient faciles à repérer. Il est courant de voir des marcheurs sac à dos à la BFC Petawawa, mais plutôt rare de voir passer des marcheurs portant havresacs plus des canots en équilibre précaire sur les épaules. C'est ainsi que l'on pouvait reconnaître les valeureux concurrents de la compétition Ironman 2005.

Sous l'habile direction du Caporal Cynthia Wilkinson, huit membres du 427^e Escadron d'hélicoptères tactiques (427 ETAH) ont entrepris de relever le plus extrême des défis au début de l'été. Ils ont adopté un programme d'entraînement rigoureux, qui allait de soi vu la nature du défi.

« Comme notre équipe travaillait par quarts, nous n'avions pas de période précise réservée à l'entraînement. Malgré

cela, chacun a travaillé extrêmement fort et je pense que notre performance a été excellente », a déclaré le Cpl Wilkinson. La compétition Ironman de cette année, l'une des plus ardues de mémoire récente, comportait une épreuve à pied avec havresac sur 32 km, un portage de 4 km, une course en canot de 8 km, puis une dernière course de 6 km avec havresac.

Le Cpl Wilkinson a pour sa part très bien réussi à titre individuel, car elle a remporté la première place dans la division des femmes. Elle reste toutefois bien modeste sur l'importance de sa victoire.

« Je ne voulais pas arriver dernière. Il n'y avait aucune catégorie pour les femmes de plus de 40 ans, alors je savais que j'avais quelque chose à prouver aux plus jeunes concurrentes. J'ai participé à la course il y a 12 ans, et j'ai été la seule femme à la finir. Mon objectif était de réussir en moins de temps cette fois-ci. »

Du côté des hommes, le Sergent Luke Murphy, mécanicien de bord de l'escadron, s'est classé deuxième à l'épreuve des maîtres. Cependant, à cause d'une erreur de pointage, il ne l'a pas su avant le lundi suivant. Faisant montre d'un véritable esprit sportif, le Lieutenant-colonel Simon Hetherington, commandant du 2^e Régiment de la Royal Canadian Horse Artillery, s'est rendu aux hangars du 427 ETAH pour remettre au Sgt Murphy son prix de la deuxième place. La troisième place est revenue au Lcol Hetherington, mais lorsqu'on s'est rendu compte que c'était le Sgt Murphy qui était effectivement arrivé deuxième, le Lcol Hetherington a dû se contenter de la quatrième place et ainsi renoncer à un prix en argent.

Les réalisations personnelles du Cpl Wilkinson et du Sgt Murphy font la fierté du Lcol Christopher Coates,

commandant du 427 ETAH, mais ce dernier est tout aussi fier de l'équipe que l'escadron a mise sur pied. Le Lcol Coates n'hésite pas à montrer son admiration pour l'équipe Ironman du 427 ETAH.

« On fait souvent appel aux membres des escadrons d'hélicoptères tactiques de la Force aérienne pour servir dans des milieux qui sont plus familiers aux soldats de l'Armée de terre, mais Ironman est un événement plutôt exceptionnel. Une épreuve d'endurance comme celle-ci permet de tester ses capacités personnelles, mais c'est aussi le travail d'équipe, durant l'entraînement et le jour de la compétition comme telle, qui a permis à tous les représentants de l'escadron de donner le meilleur d'eux-mêmes. Mes félicitations à tous les participants de la compétition Ironman de cette année. »

Le Cpl Donnelly est OIU adjoint du 427 ETAH.



FORCE AÉRIENNE

People at Work

Staying in shape is paramount for all Air Force personnel, but especially for search and rescue technicians. Sergeant Andrew McLean launched that task into the stratosphere this fall by becoming the fastest 160 kilometre (100-mile) marathon runner in Canada.

The *Lethbridge Herald* described Sgt McLean as "one of the toughest men on the prairies—heck, anywhere in our Home and Native Land". Sgt McLean posted a record-breaking time of 19 hours, 23 minutes to capture the title in the Canadian National 100-Mile Championship in the Lost Soul Ultra, a gruelling trek through the prairie hills of southern Alberta. The six-foot, 190-pound super athlete finished the race at 3:23 a.m.

All we can say is, "Wow and congratulations Sgt McLean!"

NAME: Andrew McLean

RANK: Sergeant

OCCUPATION: Search and rescue technician

UNIT: 435 Transport and Rescue Squadron

YEARS IN THE CF: 15 years

PREVIOUS MILITARY OCCUPATION: 1st

Battalion, The Royal Canadian Regiment

PREVIOUS POSTINGS: London, Petawawa, Comox, Greenwood, Winnipeg

WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT WINNING THE 100-MILE TITLE?

The Lost Soul Ultra is an Ultra running event—100 mile/160 km—through the coulees of Lethbridge, Alberta. It consists of three loops of 53.7 km with 3 000 feet of gain and loss per loop. It is run on single-track trails through mud and brush and along a river. This year it was the site for the Canadian 100-Mile Championships—there were 35 runners for the

100 mile, 37 for the 100 km and around 50 for the 50 km event. It is a very challenging course with many ups and downs, slippery sections and mud bogs. The training I do is consistent throughout the year, never falling out of shape and always running and cross-training whenever I can. It takes a lot of upper body strength to run ultras so strength training is key.

WHAT OTHER RACES HAVE YOU RUN?

Petawawa Ironman three time winner/Mountain Man winner 95/ World Cup 100 km, Japan 2005, Netherlands 2004/Canadian 100 km Championships, 02 (4th) 03 (2nd) and 05 (2nd)/Earth Journey Vermont 323 mile 3 day stage event 96/ Ex CHEO 95 (500 km) RCR fundraiser/Horror Hill 6 hour, completed 71 km over a 2.5 km course on a hilly forest trail. Numerous road races, marathons and triathlons. Last and certainly not least, the annual Terry Fox 10 km.

WHY DO YOU DO THIS? Dedication, determination, desire, durability and discipline (to do one's best) the fire 5 D's of Success! When I achieve these principles I succeed. There in lies the challenge in life.

HOW DOES BEING THIS PHYSICALLY FIT HELP YOU AS A SAR TECH? Being physically fit is just one piece of the puzzle! If you have the endurance part taken care of then the academics are the focus. Your physical fitness enhances the medical and technical skills required to be a SAR TECH.

WHAT MESSAGE WOULD YOU LIKE TO GIVE TO OTHER CF MEMBERS ABOUT PHYSICAL FITNESS? Only that it is our own responsibility to remain operationally capable!

WHAT IS YOUR NEXT BIG RACE OR CHALLENGE? My next big run is the HURT Hawaii in January 2006, 100 mile trail run with 25 000 feet of

climbing and descending/World Cup 100 km 2006 Korea/Canadian 100 km and 100 mile Championships 2006.

There is an on-going need for SAR TECHs in the CF. For more information on becoming one, visit the Canadian Forces School of Search and Rescue at www.airforce.forces.ca/19wing/squadron/cfssr_e.asp or on the DIN at http://comox.mil.ca/din_loc/organizations/wing_ops/cfssar/index.asp.



Nos gens au travail

Tous les membres de la Force aérienne doivent rester en forme, mais les techniciens de recherche et sauvetage doivent être encore plus rigoureux à cet égard. Cet automne, le Sergeant Andrew McLean a vraiment dépassé toutes les attentes en devenant le coureur le plus rapide d'un marathon de 160 km (100 milles) au Canada.

Le journal *Lethbridge Herald* donne au Sgt McLean le titre de « l'un des hommes les plus coriaces des Prairies — ou plutôt de toute la terre de nos aïeux ». Ce dernier a réussi le marathon en 19 heures et 23 minutes pour remporter le titre Lost Soul Ultra du Championnat national canadien de 160 km, une rude course dans les collines des prairies du sud de l'Alberta. Le super athlète de six pieds et de 190 livres a terminé la course à 3 h 23.

Tout ce que nous pouvons dire est : « Wow et félicitations Sgt McLean! »

NOM : Andrew McLean

GRADE : Sergeant

OCCUPATION : Technicien en recherche et sauvetage

UNITÉ : 435^e Escadron de transport et de sauvetage

NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 15 ans

OCCUPATIONS ANTÉRIEURES : 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment

AFFECTATIONS ANTÉRIEURES : London, Petawawa, Comox, Greenwood et Winnipeg

QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE TITRE DE CHAMPION DU MARATHON DE 100 MILLES?

La catégorie Lost Soul Ultra est une course Ultra, soit 160 km à parcourir dans les coulees de Lethbridge, en Alberta. Le marathon comporte trois boucles de 53,7 km, comprenant 3000 pieds de gain et de perte par boucle. On doit faire le parcours sur une voie simple, dans la boue et la brousse, en bordure d'une rivière. Cette année, le Championnat canadien du 100 milles y a eu lieu : il y avait 35 coureurs pour le 160 km,

37 coureurs pour le 100 km et environ 50 coureurs pour la course de 50 km. C'est un parcours très difficile, comportant beaucoup de montées et de descentes, des sections glissantes et des marécages de boue. L'entraînement auquel je m'adonne reste le même durant toute l'année. Je ne perds jamais la forme et je continue à courir et à faire de l'entraînement en parcours chaque fois que je le peux. Pour faire une course de catégorie ultra, il faut beaucoup de force dans le tronc supérieur, alors je mets aussi l'accent sur l'entraînement en force musculaire.

À QUELLES AUTRES COURSES AVEZ-VOUS PARTICIPÉ?

La compétition Ironman de Petawawa, gagnant à trois reprises/gagnant de la course Mountain Man en 1995/Championnat du monde du 100 km au Japon, en 2005 et aux Pays-Bas en 2004. Championnats canadiens du 100 km en 2002 (4^e), en 2003 (2^e) et en 2005 (2^e). Le course Earth Journey, dans le Vermont, une course de 323 milles en étapes (trois jours) en 1996. L'exercice CHEO, en 1995 (500 km), la course en vue de la collecte de fonds du RCR-Horror Hill de six heures ou

j'ai complété 71 km sur un parcours de 2,5 km dans un sentier montagneux en forêt. De nombreuses courses sur route, marathons et triathlons. Et finalement, la dernière et non la moindre, la course annuelle Terry Fox de 10 km.

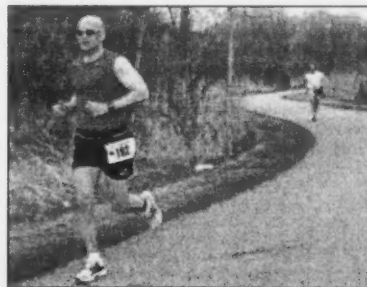
POURQUOI FAITES-VOUS DE LA COURSE? Dévouement, détermination, désir, endurance et discipline (faire de son mieux) — les cinq principes de la réussite! Lorsque je respecte ces principes, je réussis. C'est là le défi ultime de la vie.

COMMENT UNE TELLE FORME PHYSIQUE VOUS AIDE-T-ELLE DANS VOTRE MÉTIER DE TECH SAR? Être en bonne forme physique est seulement une partie du casse-tête! En ayant l'endurance nécessaire, on peut alors se concentrer sur la partie théorique. La forme physique rehausse les compétences médicales et techniques nécessaires pour devenir Tech SAR.

QUEL MESSAGE AIMERIEZ-VOUS TRANSMETTRE AUX AUTRES MEMBRES DES FC À PROPOS DE LA FORME PHYSIQUE? Il y va de votre responsabilité de demeurer aptes sur le plan opérationnel!

QUELLE EST VOTRE PROCHAINE GRANDE COURSE? Ma prochaine grande course est la course HURT, à Hawaï, en janvier 2006, un parcours de 160 km où il y a 25 000 pieds de montées et de descentes. Il y aura aussi le championnat du monde du 100 km en Corée et le Championnat canadien 2006 du 100 km et du 160 km.

Les FC ont toujours besoin de Tech SAR. Pour de plus amples renseignements sur cette occupation, consultez le site de l'École de recherche et sauvetage des Forces canadiennes (www.airforce.forces.ca/19wing/squadron/cfssr_f.asp) ou sur le RID (http://comox.mil.ca/din_loc/organizations/wing_ops/cfssar/index.asp).





New fragmentation protective vest "fit" to fight

By Ed Ripley and Sgt Craig Reid

The *Clothe the Soldier* (CTS) project recently conducted a size and fit trial for the new fragmentation protective vest (FPV), which will be issued concurrently with the new bullet resistant plate (BRP) to deployed personnel early next year.

Enhanced coverage, protection

The CTS FPV is the third generation of fragmentation protection and provides greater coverage to the neck, shoulders and torso. It is fully compatible with other CTS items including the rucksack, which is scheduled to be fielded in 2006.

The CADPAT™ Temperate Woodland and Arid Region FPV is designed to carry the BRPs in front and back pockets that combine to provide enhanced ballistic and fragmentation protection to the vital organs in the upper torso, mainly the heart and lungs.

The operational BRP is a ceramic composite that improves ballistic protection against 5.56 mm armour-piercing bullets at point blank range and 7.62 mm armour-piercing bullets at ranges exceeding 250 metres. This brown plate will be used in operations and for live-fire training. Training plates will also be available in orange and replicate the weight and physical dimensions of the operational plates.

Training plates provide no ballistic protection and can be used for training scenarios where plate simulation is required. Soldiers who require fragmentation protection in the future will wear the FPV at all times.

Proper size ensures proper safety

The FPV comes in 17 different sizes. Therefore, proper sizing for ballistic items is an absolute requirement.

"I cannot stress enough the importance to use this product the way it was intended to. Correct sizing will

ensure that the soldier will be offered the best ballistic protection offered by this new vest," said Gerry Bush, chief operating officer for Pacific Safety Products Inc.

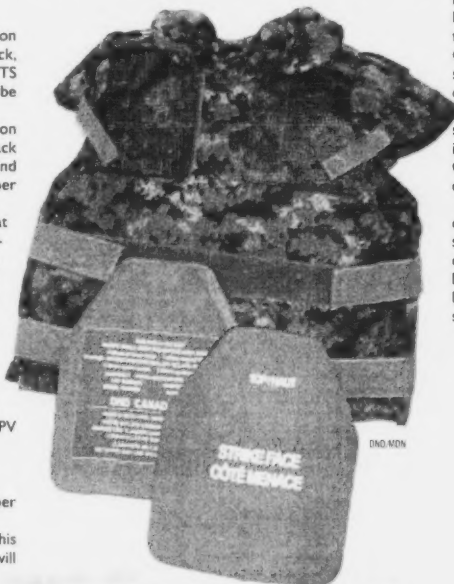
Chest circumference and torso length determine the size of the vest. For a correct FPV fit, the top of the front BRP will rest 2.5 cm below the "sternal notch" (suprasternal), which is the centre spot where clavicles

meet the sternum. The back plate is in the correct position when the front and rear FPV assemblies are aligned at the waist.

The Directorate of Land Requirements and the Directorate of Soldier Systems Program Management developed the FPV and the BRP with scientific and technical staffs from the Defence Research and Development Canada (Toronto and Valcartier), the Munitions and Experimental Test Establishment in Gatineau. Human factors evaluation and user trials by soldiers were also conducted to ensure suitability for operations.

Soldiers scheduled to deploy in February 2006 in support of Operation ARCHER will be the first ones to be issued with the *Clothe the Soldier* FPV and BRP. Brigadier-General Chris Davis thinks the new vest is a state of the art piece of equipment that will be well received by soldiers.

"Soldiers are going to see that this vest allows them to do their job better. Not only is it going to enhance their survivability, but it will provide them with the flexibility to do their jobs. The team has designed this particular vest to be lighter in weight than the previous vest, and to offer higher levels of ballistic protection, and to have a variety of sizes to accommodate the Canadian Forces' population."



Nouvelle veste pare-éclats « ajustée » pour le combat

par Ed Ripley et le Sgt Craig Reid

Le projet *Habillez le soldat* (HLS) a récemment effectué des essais de dimensionnement et d'ajustement pour la nouvelle veste pare-éclats (VPE) qui sera distribuée en même temps que les nouvelles plaques pare-balles (PPB), au début de l'an prochain.

Protection plus grande et améliorée

La VPE de HLS est la troisième génération de ce produit pare-éclats et offre une meilleure protection pour le cou, les épaules et le torse. Cette veste est entièrement compatible avec les autres articles de HLS, y compris le sac à dos, qui doivent être mis en service en 2006.

La VPE, offerte en DCamC™ pour régions boisées tempérées et régions arides, est conçue pour recevoir les PPB dans des poches à devant et au dos qui ensemble offrent une meilleure protection balistique et pare-éclats aux organes vitaux dans la partie supérieure du torse, surtout le cœur et les poumons.

Les PPB opérationnelles sont faites d'un matériau composite en céramique qui améliore la protection contre les balles perforantes de calibre 5.56 mm tirées à bout portant et contre les balles perforantes de calibre 7.62 mm tirées à une distance de plus de 250 mètres. Ces plaques brunes seront utilisées lors des opérations et des exercices de tir réel. Des plaques d'entraînement oranges seront également disponibles et reproduiront le poids et les dimensions réelles des plaques opérationnelles.

Les plaques d'entraînement n'offrent aucune protection balistique et peuvent servir lors de scénarios d'entraînement où la simulation de plaques est requise. À l'avenir, les soldats qui exigent une protection contre les éclats porteront la VPE en tout temps.

Une veste bien ajustée se traduit par une meilleure protection

La VPE est offerte en 17 tailles différentes. Ainsi, un ajustement adéquat des articles de protection balistique est une exigence impérative.

« Je ne peux trop insister sur l'importance d'utiliser ce produit de la façon prévue. En ajustant la taille de cette nouvelle veste, on assure la meilleure protection balistique au soldat », a indiqué Gerry Bush, directeur de l'exploitation de Pacific Safety Products Inc.

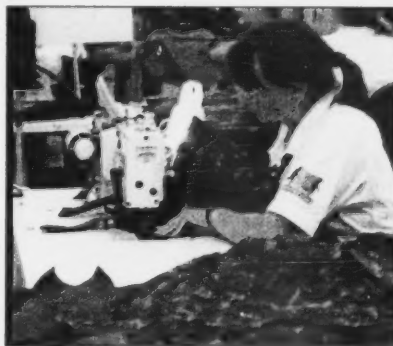
La taille de la veste est déterminée d'après le tour de poitrine et la longueur du torse. Pour que la VPE soit bien ajustée, la partie supérieure de la PPB avant doit se trouver à 2.5 cm sous le creux du sternum, qui est le point de rencontre central des clavicules et du sternum. La plaque du dos est bien placée lorsque le devant et le dos de la VPE sont alignés à la taille.

La Direction des besoins en ressources terrestres et la Direction - Administration du programme de l'équipement du soldat ont mis au point la VPE et les PPB avec le concours du personnel scientifique et technique de Recherche et développement pour la défense Canada de Toronto et de Valcartier, du Centre d'essais et d'expérimentation des munitions de Valcartier ainsi que du Centre d'essais techniques de la qualité de Gatineau. Il y a eu aussi une évaluation des facteurs humains et des essais par les utilisateurs menés par des soldats afin d'assurer la pertinence lors des opérations.

Les soldats qui doivent être déployés en février 2006 en appui à l'opération ARCHER seront les premiers à se voir attribuer la VPE et les PPB.

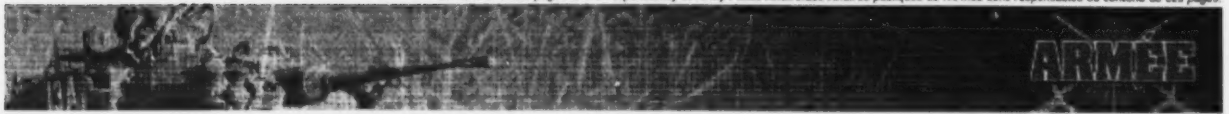
Le Brigadier-général Chris Davis croit que la nouvelle veste est un article à la fine pointe de la technologie qui sera bien accueilli par les soldats. « Les soldats se

rendront compte que cette veste leur permettra de mieux faire leur travail. Non seulement la veste augmentera leur chance de survie, mais elle leur garantira la souplesse requise pour mener à bien leurs activités. L'équipe a conçu cette veste pour qu'elle soit plus légère que la veste antérieure, pour qu'elle assure une meilleure protection balistique et qu'elle soit disponible en une variété de tailles pour mieux convenir au personnel des Forces canadiennes. »



A woman sews a fragmentation protective vest in a manufacture in Amnion, Ont.

Une femme en train de coudre une veste pare-éclats dans une usine à Amnion (Ont.).



Machine-gun fire protects civilian employees

By Sabrina St-Cyr

CFB PETAWAWA — Wandering away from their desks and into a world of cammed faces, 35 civilian employees from NDHQ travelled to CFB Petawawa to gain a better understanding of a soldier's life in the field.

"We just simulated an attack on our position. To initiate the attack I threw a thunder flash to simulate an artillery barrage, and when that happened, the enemy did the advance. I had a C6 and C9 machine-gun on the trenches and they were defending the trenches," explains Sergeant Earl Wallace, 2 Canadian Mechanized Brigade Group Headquarters and Signals. (2 CMBG).

The machine-gun blasts exploded so loudly that many of the people covered their ears, yet their eyes were glued on the attack. This demonstration, which was organized for the civilian employees' benefit, showed an attack on an objective.

The civilians work in different areas of Army headquarters, ranging from information technology to human resources.

"It's very good for the civilian to come out here and to see what's involved in all the preparation for everybody—from the little clerk to the general—whatever we do to support the soldier in the field," says Mary Ryan, a civilian administrative assistant.

She said she was impressed with the trip. It felt good and was a great experience to have contact with the soldiers. Her favorite part of the day was the attack on the trench and climbing over The Royal Canadian Dragoon's command post, seeing up close the equipment they use. "I would like to hold a weapon next time," says Ms. Ryan with a laugh.

During lunch, a fly-kitchen was set up and hay-box lunches were provided. The civilians had a chance to hang out with the soldiers participating in the training. Sitting on logs and rocks eating their food, the only visible difference between the civilians and the soldiers were the uniforms.

In addition to visiting the trenches and the command post, the civilians were briefed on topics from the role and mission of 2 CMBG to the Land Force Command and Control Information System.

Ginette Duguay, Land Staff headquarters human resource business manager, planned the trip so the civilian employees working with the Army could see the difference between soldiers in the office and soldiers in the field. Over the course of the day's activities, she received many positive comments, as well as suggestions to make the trip an annual activity.

Many of the civilians now want to tour other locations and meet other military units and battalions.

A soldier from The Royal Canadian Dragoons, demonstrates to Richard Scott some of the new reconnaissance equipment in the command post.

Un membre des Royal Canadian Dragoons montre au civil Richard Scott une partie du nouvel équipement de reconnaissance dans le poste de commandement.



Des tirs à la mitrailleuse protègent des employés civils

par Sabrina St-Cyr

BFC PETAWAWA — Loin de leur bureau, dans une mer de visages barbouillés de peinture de camouflage, 35 employés civils du QGDN se sont rendus à la BFC Petawawa pour avoir une meilleure idée de ce qu'est la vie d'un soldat sur le terrain.

« Nous avons simplement simulé une attaque contre notre position. Pour déclencher l'attaque, j'ai lancé un pétard pour simuler un barrage d'artillerie et, lorsque ça s'est produit, l'ennemi s'est avancé. J'avais un C6 et une mitrailleuse C9 pointés sur les tranchées, et ils défendaient les tranchées », a expliqué le Sergeant Earl Wallace, du QG et Escadron des transmissions du 2^e Groupe-brigade mécanisé du Canada (2 GBMC).

Les tirs à la mitrailleuse étaient si bruyants que bien des participants se sont bouchés les oreilles, mais leurs yeux étaient rivés sur l'attaque. Cette démonstration, qui a été organisée pour les employés civils, montrait une attaque sur un objectif.

Les civils travaillent dans différents secteurs du quartier général de l'Armée de terre, allant de la technologie de l'information aux ressources humaines.

« C'est une bonne chose que les civils viennent ici voir ce qu'entraîne la préparation de chacun — du simple commis au général — peu importe ce que nous faisons pour appuyer le soldat sur le terrain », a souligné M^{me} Mary Ryan, une adjointe administrative.

Elle s'est dite impressionnée par son voyage. Ce fut une expérience agréable et intéressante d'avoir un contact

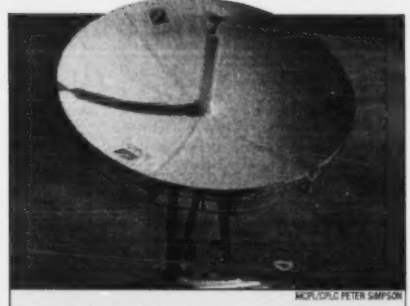
avec les soldats. Le moment de la journée qu'elle a le mieux aimé a été l'attaque des tranchées et la montée au poste de commandement des Royal Canadian Dragoons, qui a permis de voir l'équipement utilisé. « J'aimerais bien tenir une arme la prochaine fois », a déclaré M^{me} Ryan dans un éclat de rire.

Pendant le dîner, une cuisine temporaire a été installée et des repas dans des contenants thermos ont été distribués. Les civils ont eu la chance de passer du temps avec les militaires participant à l'entraînement. Assis sur des billots ou des pierres pour manger leur nourriture, la seule différence visible entre les civils et les soldats était l'uniforme.

Outre la visite des tranchées et du poste de commandement, les civils ont reçu de l'information sur des sujets comme le rôle et la mission du 2 GBMC et le Système d'information de commandement et de contrôle de la Force terrestre.

M^{me} Ginette Duguay, gestionnaire des activités des ressources humaines au Quartier général de l'état-major de l'Armée de terre, a organisé ce voyage afin que des civils œuvrant auprès de l'Armée puissent voir la différence entre les soldats au bureau et les soldats sur le terrain. Tout au long des activités de la journée, elle a reçu de nombreux commentaires positifs ainsi que des suggestions visant à faire de ce voyage une activité annuelle.

Bon nombre de civils veulent maintenant visiter d'autres sites et rencontrer les membres d'autres unités militaires et de bataillons.



A satellite dish is used to download images in Camp Wainwright during Ex PHOENIX RAM.

On a utilisé une antenne parabolique pour télécharger des images au Camp Wainwright, au cours de l'Ex PHOENIX RAM.

Satellite imagery improves surveillance capabilities

By Sgt Mike Van Den Broek

WAINWRIGHT, Alberta — When you think of satellite imagery, you might imagine high-ranking officers looking at grainy pictures in a dark secret briefing room. Those same images are available using satellite imagery, which has played a key role in Exercise PHOENIX RAM this fall.

Major Tracey Hayes, from the US Air Force, stationed in Ottawa, explained the project is still in its study phase.

"The overall aim of the project is to take exciting space information make the value added, push it down as far as we can in the deployed theatre to help the soldiers in the field by exploiting our imagery and providing it to the troops. Our imagery has primarily been used as a wide area surveillance capability where we are able to cross cue with other sensors for example the unmanned aerial vehicles that are in-theatre."

Satellite imagery will play a role in the future to complement ISTAR on operations.

For the full version of this article, please visit www.army.gc.ca

L'imagerie par satellite améliore la surveillance

par le Sgt Mike Van Den Broek

WAINWRIGHT (Alberta) — Lorsque vous pensez à l'imagerie par satellite, vous imaginez peut-être des hauts gradés qui examinent des images à l'aspect granuleux dans une salle de briefing sombre et secrète. Ces images sont disponibles à l'aide de l'imagerie par satellite, qui a joué un rôle clé dans l'exercice PHOENIX RAM cet automne.

Le Major Tracey Hayes de la Force aérienne américaine, qui est en affectation à Ottawa, a expliqué que le projet en est encore à la phase d'étude.

« Le but ultime du projet est de capter des données spatiales utiles, de les améliorer au besoin et de les envoyer le plus près possible du milieu opérationnel, afin d'aider les soldats en campagne en exploitant nos images et en les mettant à leur disposition. Nos images servent surtout à la surveillance de zones étendues et nous permettent de comparer les données avec celles provenant d'autres capteurs, par exemple les véhicules aériens sans pilote sur le théâtre. »

L'imagerie par satellite continuera de jouer un rôle complémentaire pour les applications ISTAR lors des opérations à venir.

Pour la version intégrale de cet article, veuillez visiter le www.armee.gc.ca.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

December 8, 1943

In Italy, the 1st Canadian Division (Major-General Christopher Vokes) is preparing to cross the Moro River in force and make a firm bridgehead. Zero hour is 3:30 p.m., late afternoon at this time of year. At 1st Brigade Headquarters, war artists Charles Comfort, Will Ogilvie and Ken Cottam take a jeep and drive toward the river, cutting through an olive grove until they find a hedgerow where they can hide their vehicle. They demobilize it carefully, and then set out along the hedge, crawling and creeping to the forward edge of the ridge overlooking the river from the south. The ground is too hard for digging, so they lie as flat as they can in the coarse grass. To their right is the mouth of the river, held by the Hastings and Prince Edward Regiment since the morning of December 7. Below lies the Moro River, a muddy stream meandering through shrubs and clumps of willow at the bottom of a valley 200 feet deep and 1 000 yards across. The road to San Leonardo used to cross the river on a concrete bridge, but nothing remains of that but rubble. At the river's edge, two Calgary Regiment tanks lie harboured among the willows, and in the distance the artists can see farm buildings, prosperous-looking fields and, far away, the roofs of Ortona clustered around the dome of the cathedral of San Tomasso.

At five minutes to Zero Hour, a single artillery round whines across the valley. Then, at Zero Hour precisely, the divisional artillery opens up, and the three artists claw at the earth as the gigantic, preposterous sound of the barrage batters them into stunned fear. Suddenly, two soldiers creep into their view, each wearing ammunition belts like a massive brass necklace. Machine-gunners from the Saskatchewan Light Infantry, they set up in a little grove and wait for their cue—what it might be, the artists cannot tell in the continuing thunder of shellfire. Although the barrage envelops the ridge in a black pall of cordite smoke, the artists can see the machine-gun section start spraying German positions on the other side of the river with bursts that pierce the artillery roar with a jack-hammer noise, bringing return fire from Schmeisser machine-pistols that produce a rattling falsetto sound.

At 4:45 p.m., the artists observe the beginning of a German artillery program while shaken, desperate men

on the valley floor hunt for effective cover. They are the soldiers of the Royal Canadian Regiment, who crossed the river at the Hastings bridgehead only moments before a German counter-attack designed to obliterate it. Meanwhile, the 48th Highlanders, who crossed upstream of the artists' position, are making a frontal assault up the road to San Leonardo. Having spent several days studying the reverse slope, they make brisk progress despite a German barrage that catches one company on the river bottom.

On the valley floor, at the edge of the stream, the sappers of the 3rd Field Company, Royal Canadian Engineers, are building a crossing point for armoured

fighting vehicles on the site of the original bridge. Through the terrific racket of the accelerating battle, the artists can hear a bulldozer grinding and growling as they head back to Brigade in the gathering dusk—prudence having finally overcome curiosity. The sappers keep working all night, under heavy harassing fire from the reverse slope as they cut away the river banks. The bulldozer driver, Sapper M.C. McNaughton, is the hero of this project, and the crossing is ready by morning. Canadian tanks start rolling across the Moro at 7 a.m. on December 9, and Spr McNaughton eventually receives the Military Medal for his night's work.



FREDERICK G. WHITCOMBE

San Leonardo di Ortona, Italy; December 10, 1943:

Lt Ian Macdonald of the 48th Highlanders (standing, with binoculars) with (from left) Sgt J.T. Cooney, Pte A.R. Downie, Pte O.E. Bernier, Pte G.R. Young (kneeling, with Lee-Enfield rifle), Cpl T. Feraday and Pte S.L. Hart (lying prone with Bren gun).

San Leonardo di Ortona (Italy), le 10 décembre 1943 :

Le Lt Ian Macdonald, des 48th Highlanders (debout, avec les jumelles) avec (de gauche à droite) le Sgt J.T. Cooney, le Sdt A.R. Downie, le Sdt O.E. Bernier, le Sdt G.R. Young (à genoux, avec une carabine Lee-Enfield), le Cpl T. Feraday et le Sdt S.L. Hart (en position couchée avec un fusil Bren).

Le 8 décembre 1943

En Italie, la 1^{re} Division du Canada, dirigée par le Major-général Christopher Vokes, se prépare à traverser le fleuve Moro en force et à assurer une tête de pont solide. L'heure H est établie à 15 h 30, la fin de l'après-midi à ce moment de l'année. Au quartier général de la 1^{re} Brigade, les peintres de guerre Charles Comfort, Will Ogilvie et Ken Cottam se dirigent en jeep vers le fleuve, traversant une oliveraie jusqu'à une haie où ils cachent leur véhicule. Ils sortent prudemment de la jeep, puis, ils longent la haie, rampant jusqu'au rebord de la crête donnant sur la rive sud du fleuve. Le sol est trop dur pour creuser une cache, les artistes s'installent donc le plus bas possible dans l'herbe drue. À leur droite, l'embouchure du fleuve est sous l'emprise du Hastings and Prince Edward Regiment depuis le 7 décembre au matin. À leurs pieds, le fleuve Moro, un cours d'eau boueux qui sillonne entre les arbustes et les cépées de saule au fond d'une vallée faisant 200 pieds de profondeur et 1 000 verges de largeur. La route menant à San Leonardo traversait auparavant le fleuve grâce à un pont de ciment, qui n'est désormais plus qu'une ruine. Au bord du fleuve, deux chars d'assaut du Calgary Regiment sont dissimulés parmi les saules. Les artistes aperçoivent à distance des bâtiments de ferme, des champs luxuriants et, au loin, les toits d'Ortona massés autour du dôme de la cathédrale San Tomasso.

Cinq minutes avant l'heure H, un simple projectile d'artillerie siffle dans la vallée. Puis, à l'heure initiale, l'artillerie divisionnaire fait feu et les trois artistes s'agrippent au sol, paralysés de frayeur sous les tonnerres des feux de l'attaque. Soudain, deux soldats surgissent dans leur champ de vision, portant des bandes de cartouche tels d'immenses colliers de laiton. Les mitrailleurs du Saskatchewan Light Infantry s'installent dans un bosquet et attendent le signal — que les artistes ont peine à distinguer parmi les bruits assourdissants des obus. Même si l'attaque enveloppe la crête d'une nappe de fumée de cordite, les artistes aperçoivent les mitrailleurs pilonner les Allemands de l'autre côté du fleuve avec des éclats vibrant tel un marteau-pilon, ce qui entraîne une réplique des mitraillottes Schmeisser, au bruit de casse perçant.

À 16 h 45, les peintres observent les débuts d'une attaque de l'artillerie allemande tandis que dans la vallée en contrebas, des hommes ébranlés et désespérés tentent de trouver un abri sûr. Il s'agit de soldats du Royal Canadian Regiment, qui ont traversé le fleuve grâce à la tête de pont du Hastings quelques instants seulement avant qu'une contre-attaque allemande tente

de la détruire. Pendant ce temps, les 48th Highlanders, qui ont traversé le fleuve en amont de la cachette des artistes, entreprennent une attaque frontale sur la route menant à San Leonardo. Ayant étudié la contre-pente, ils font de grands progrès, malgré un barrage allemand qui surprend une compagnie aux abords du fleuve.

Dans la vallée en contrebas, aux abords du ruisseau, les sapeurs de la 3^e Compagnie du Génie royal canadien construisent à l'emplacement de l'ancien pont, un point de traversée pour les véhicules blindés de combat. Même avec le bruit assourdissant de la bataille qui s'intensifie, les peintres peuvent entendre un bulldozer qui gronde alors qu'ils retournent au quartier général de la brigade à la brunante, la prudence ayant finalement pris le pas sur leur curiosité. Les sapeurs travaillent toute la nuit, sous un feu nourri provenant de l'autre rive, pour aplanir les berges afin d'asseoir leur « pont ». Le conducteur du bulldozer, le Sapeur M.C. McNaughton, est le héros de cette entreprise et la traversée est prête au matin. Les chars d'assaut canadiens traversent donc le Moro à 7 h, le 9 décembre, et le Spr McNaughton reçoit la Médaille militaire pour son effort nocturne.

Sources

Charles Fraser Comfort, *Artist at War* (Toronto: Ryerson, 1956).
Daniel G. Dancocks, *The D-Day Dodgers: The Canadians in Italy 1943-1945* (Toronto: McLelland & Stewart, 1991).
L'Col G.W.L. Nicholson, *The Canadians in Italy 1943-1945* (Ottawa: The Queen's Printer, 1956).

Sources

FRASER COMFORT, *Charles Artist at War* (Toronto: Ryerson, 1956).
DANCOCKS, Daniel G. *The D-Day Dodgers: The Canadians in Italy 1943-1945*. Toronto: McLelland & Stewart, 1991.
NICHOLSON, L'col G.W.L. *The Canadians in Italy 1943-1945*. Ottawa: The Queen's Printer, 1956.

Northern recruiting—An interesting side trip

By Capt Dave Burbridge

One of the great opportunities in working at Detachment Yellowknife is the chance to travel throughout the north and see people and landscapes that most will only ever see in *Canadian Geographic*. In my short tenure as detachment commander, I have canoed down the legendary Nahanni River, travelled the Deh Cho region of Northwest Territories, and spent almost three weeks independently moving through Whitehorse and seven communities in the Yukon. All of these trips have offered rare and unique experiences, and one such example is my search for a woman—I'll call her Catherine—somewhere in the Whitehorse region, whom the Chemical Warfare Agent Testing Recognition Program (CWATRP) wanted to locate in order to make a 60-year-old restitution.

Days before my departure, I received an e-mail from CWATRP desperately trying to locate the widow of a Second World War test subject who was known to be living in the Marsh Lake region of the Yukon. If she met all the requirement criteria, she would be eligible for

substantial compensation. CWATRP had no address only a phone number. Instead of sending their own envoy, CWATRP turned to CFRG to see if any recruiting operations would be occurring in that area in the near future and that the task of locating the woman was feasible. CFRG was willing.

Once on the ground in Whitehorse, I tried contacting her by phone, which predictably proved fruitless. As no

recruiting opportunities had shown themselves when I first arrived, I decided to spend my weekend finding her and the sole way to do so would simply be a road trip and door-to-door inquiry. Since "Catherine" was known to have lived in the Marsh Lake region for many years, I was certain if I spoke to locals a few must know her whereabouts.

Marsh Lake is not a community in itself, but a region in which various small

"subdivisions" stretch along the long lake. I had to make numerous inquiries throughout these areas, mostly stopping in at Bed and Breakfasts and local business. However, the response was the name sounded familiar, but that they had no details. Finally, a couple that owned a butcher shop knew her, but did not know her exact location. They could only tell me that she had moved away from the area to a senior's apartment complex.

My second stop turned out to be the one. I ran into a woman in the parking lot of the building, and when I told her who I was looking for, she said that a lady had recently moved in next door with the same first name who came from the same area. Knowing this could be no coincidence, I gave her my number to give to "Catherine". That night I received a call from her, confirmed she was the right person, and then proceeded with collecting the information I needed to produce the affidavit.

About two weeks later I found out she had been approved, but I hesitated to call her, feeling it best to leave it as a surprise. She is undoubtedly one of the most interesting people I have ever met.



A northern view, about 45 minutes west of Whitehorse.

Vue d'une région nordique à environ 45 minutes à l'ouest de Whitehorse.

Recrutement dans le Nord – Un petit détour intéressant

par le Capt Dave Burbridge

Travailler au détachement de Yellowknife offre une occasion épatante de voyager partout dans le Nord, de rencontrer des gens et de voir des paysages que le commun des mortels ne verra sans doute que dans des revues comme le *Canadian Geographic*. Au cours de ma courte affectation en tant que commandant de détachement, j'ai eu l'occasion de descendre la fameuse rivière Nahanni en canot, de sillonner la région de Deh Cho dans les Territoires du Nord-Ouest, et de passer près de trois semaines à me déplacer seul dans Whitehorse et sept collectivités du Yukon. Tous ces voyages m'ont fait vivre des expériences rares et uniques. Par exemple, j'ai recherché une femme, appelons-la Catherine, quelque part dans la région de Whitehorse et que le Programme de reconnaissance des expériences de guerre chimique (PREGC)

souhaitait retrouver pour lui remettre une indemnisation après 60 ans.

Quelques jours avant mon départ, j'ai reçu un courriel du PREGC qui cherchait désespérément à retrouver la veuve d'un militaire de la Deuxième Guerre mondiale ayant participé à des expériences. Celle-ci vivait, croyait-on, dans la région de Marsh Lake, au Yukon. Si la veuve satisfaisait à tous les critères d'admissibilité, elle pourrait recevoir une généreuse indemnisation. Le PREGC n'avait pas d'adresse, seulement un numéro de téléphone. Plutôt que de dépêcher son propre représentant, le PREGC a fait appel au GRFC pour savoir si des activités de recrutement étaient prévues dans cette région prochainement et s'il pouvait par la même occasion tenter de retracer la dame en question. Le GRFC a accepté.

Une fois sur place à Whitehorse, j'ai tenté en vain de la joindre au téléphone. Comme il n'y avait pas d'occasion de recrutement

dès que je suis arrivé, j'ai décidé de consacrer ma fin de semaine à essayer de la retrouver. La seule façon d'y parvenir consistait à me déplacer par la route et à faire du porte à porte. Comme on savait que « Catherine » avait vécu longtemps dans la région de Marsh Lake, j'étais persuadé qu'en parlant avec des gens du coin, quelqu'un connaîtrait sûrement ses allées et venues.

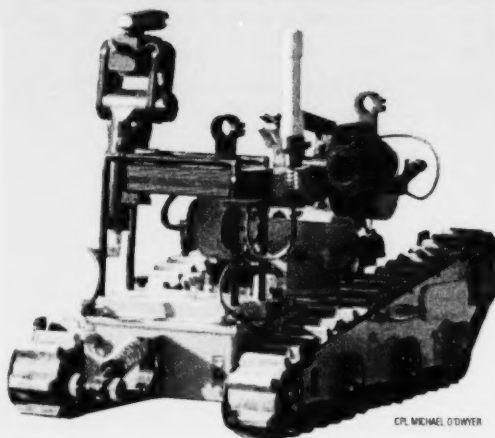
Marsh Lake n'est pas vraiment une collectivité, mais plutôt une région découpée en petites subdivisions éparpillées sur les rives d'un long lac. J'ai dû interroger de nombreuses personnes dans ces secteurs en m'arrêtant surtout dans les gîtes et dans les commerces locaux. La plupart du temps, le nom semblait familier, mais personne ne pouvait me donner plus de précisions. Enfin, un couple propriétaire d'une boucherie la connaissait, sans savoir exactement où elle habitait. Tout ce qu'on pouvait m'en dire est qu'elle avait quitté la

région pour aller habiter un complexe résidentiel pour personnes âgées.

Mon deuxième arrêt se révéla le bon. Une dame rencontrée dans le stationnement d'un immeuble répondit à ma requête en disant qu'une dame portant le même prénom avait récemment emménagé à côté de chez elle et qu'elle venait de cette région. Il y avait peu de chance que ce fut une coïncidence, et j'ai donné mon numéro à cette dame pour qu'elle le remette à Catherine. Ce soir-là, Catherine m'a téléphoné et confirmé qu'elle était bien la personne recherchée. J'ai alors recueilli les renseignements nécessaires pour rédiger l'affidavit.

Environ deux semaines plus tard, j'ai appris qu'elle avait été acceptée, mais j'ai hésité à la rappeler en me disant qu'il valait mieux lui laisser la surprise. Il s'agit sans aucun doute de l'une des personnes les plus intéressantes qu'il m'ait été donné de rencontrer dans ma vie.

Exercise READY HAMMER, held in early November at CFB Gagetown, featured some state of the art equipment, including the Vanguard™ MK2, the newest generation of high-risk use robots. The exercise included Explosive Ordinance Device teams from the Army and Navy, as well as participants from the US Army and Navy. READY HAMMER tested the Canadian and US units in a semi-permissive environment, similar to what International Security Assistance Force troops are currently encountering in Afghanistan.



CR. MICHAEL O'DWYER

Pendant l'exercice READY HAMMER, qui a eu lieu au début de novembre à la BFC Gagetown, on a utilisé de l'équipement de pointe, notamment le Vanguard™ MK2, la toute dernière génération de robots d'utilisation dans des cas de risque élevé. Des équipes responsables des dispositifs explosifs et des munitions de l'Armée et de la Marine des FC ainsi que de l'Armée et de la Marine des États-Unis ont pris part à l'exercice. Celui-ci a mis à l'épreuve les divers éléments des Forces canadiennes et américaines dans un environnement interarmées à risques modérés semblable à celui auquel sont actuellement confrontées les troupes de la Force internationale d'assistance à la sécurité en Afghanistan.

Correction

In Vol. 8, No. 41 of *The Maple Leaf*, the article "The soldiers behind the decoration" on page 17 gave incorrect credit in English for the photos. The photograph of Maj (Ret) John Foote was courtesy of the Royal Hamilton Light Infantry, while the picture of S/L Ian Bazalgette was courtesy of the Nanton Lancaster Society.

Rectificatif

Dans l'article de *La Feuille d'érable* (vol. 8, n° 41, page 17) intitulé « Les soldats derrière les décorations », la mention de source était incorrecte en anglais. La photo du Maj (ret) John Foote a été fournie par le Royal Hamilton Light Infantry et celle du Cmdt avn Ian Bazalgette par la Nanton Lancaster Society.

Motivated, physically fit people being sought

By Maj Dan Smith

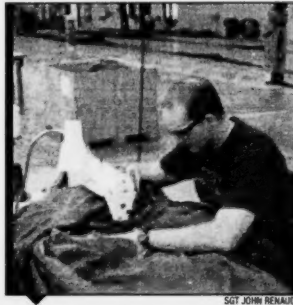
They are small in number and big in demand and they have to be motivated and physically fit. This unique and continuing opportunity exists for male and female, sea, land, and air element supply technician—volunteers to serve as Parachute Riggers.

A parachute rigger is a sub-specialty to the supply technician MOSID 00168 trade. Parachute riggers are specialists in packing, repair, maintenance and safety of personnel and cargo parachutes. As well, parachute riggers have the opportunity to become qualified to "jump" with most parachutes within the Canadian inventory.

To become a qualified rigger it will take approximately three years. This three-year period consists of a mixture of both formal classroom training and apprenticeship training in both parachute packing and parachute maintenance.

It is important to note that prior to commencing parachute rigger training, you must have attained and passed the Basic Parachutist course and been awarded the Basic Parachutist Wings. The Canadian

Parachute Centre (CPC) Support Company (Sp Coy), training centre for riggers, will ensure applicants for Parachute Rigger Training are loaded on the Basic Parachutist Course.



A rigger trainee learning to repair a parachute.

Un apprenti arimeur apprend à réparer un parachute.

The first course potential riggers undertake is Phase 1—Basic Packing Course. It is nine weeks long and provides instruction on how to inspect and pack all types of parachutes used by the CF. Following this course an apprenticeship there is a period of approximately 12 months where the trainee will gain proficiency, under supervision, in the packing of all types of parachutes.

The second course in the development process is Phase 2—Parachute Maintainer course. In this nine week long course students are taught how to carry out repairs and modifications to all parachutes. They also receive instruction in the inspection and calibration of various types of parachute related mechanical timers, automatic opening devices and altimeters. Again, following the completion of the Parachute Maintainer Course, students will undergo an apprenticeship period of approximately 12 months in CPC's repair and overhaul section to put these new skills into practice.

The final formal course is Phase 3—Parachute Rigger/Supervisor course. This

course is seven weeks long and candidates apply all their training and developed skill sets from the formal courses and apprenticeships. The amalgamation of all this training and experience results in the Quality Assurance Supervisor and Parachute Rigger qualifications. Following successful completion of this course the soldier is qualified to wear the Parachute Rigger Wings.

How to Apply

Your application starts with the completion and submission of Annex A to CFAO 10-9 through your chain of command. Again, you must be Basic Parachutist qualified, and if not already qualified, CPC Sp Coy will see that the member is course loaded. Officer Commanding Sp Coy, Major Dan Smith, CSN 827-3896, or the CF Senior Parachute Rigger (SPR), Master Warrant Officer Harold Pineault, CSN 827-7709, can be contacted for additional information, or you can visit the CPC Web site at: <http://armyonline.kingston.mil.ca/LFDTS/143000440017847/Default.asp>.

Recherchés : gens motivés et en bonne forme physique

par le Maj Dan Smith

Ils sont peu nombreux et très en demande. Par conséquent, nous sommes toujours à la recherche de gens motivés et en bonne forme. Des possibilités hors du commun s'offrent continuellement aux hommes et aux femmes qui occupent des postes de techniciens en approvisionnement de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne qui souhaitent devenir arimeurs de parachutes.

Le poste d'arimeur est une sous-spécialité des techniciens en approvisionnement (ID SGPM 00168). Les arimeurs sont spécialistes en pliage, en réparation et en sécurité des parachutes pour les militaires et le matériel. Qui plus est, les arimeurs ont la chance de se qualifier pour « sauter » avec la plupart des parachutes qui font partie de l'inventaire des FC.

Il faut environ trois ans pour devenir un arimeur de parachutes qualifié, et pendant cette période, il faut suivre un mélange d'instruction magistrale et de formation en cours d'emploi (FCE) en pliage et en réparation de parachutes.

Il est important de souligner qu'il faut avoir suivi et réussi le cours élémentaire de parachutisme et avoir obtenu l'insigne de parachutiste avant de commencer l'instruction d'arimeur. Le Centre d'instruction des arimeurs de la Compagnie de soutien du Centre de parachutisme du Canada fera en sorte que les candidats pour la formation offerte aux arimeurs de parachutes aient une place dans le cours élémentaire de parachutisme.

Le premier cours suivi par un apprenti arimeur est le cours élémentaire de pliage (Phase 1). D'une durée de neuf semaines, ce cours traite de l'inspection et du pliage de tous les types de parachutes utilisés par les FC. Après ce cours, l'apprenti arimeur commence une FCE d'environ 12 mois lors de laquelle il pliera sous surveillance des parachutes de tous les types.

À la suite de cette FCE, le candidat entreprend le cours de réparation de parachutes (Phase 2). Ce cours s'étend sur neuf semaines et permet d'apprendre à réparer et à modifier tous les types de parachutes. On y enseigne aussi à inspecter et à calibrer différents types de minuteries

mécaniques, de déclencheurs et d'altimètres. Après le cours de réparation de parachutes, les étudiants effectuent une FCE d'environ 12 mois dans la section de réparation et de révision du CPC pour mettre en pratique les compétences nouvellement acquises.

La dernière partie de l'instruction, la Phase 3, est le cours d'arimeur-superviseur. Ce cours dure sept semaines et les candidats doivent mettre en pratique toutes les connaissances et les compétences acquises lors des cours magistraux et des FCE. Le cumul

d'instruction et d'expérience permet de recevoir la qualification de superviseur en assurance de la qualité et d'arimeur de parachutes. Une fois le cours terminé avec succès, le militaire a le droit de porter l'insigne d'arimeur de parachutes.

Comment postuler

Vous devez faire une demande par le biais de votre chaîne de commandement à l'aide de l'annexe A de l'OAFC 10-9. Comme il est mentionné, vous devez posséder la qualification élémentaire de parachutiste. Si

vous ne l'avez pas déjà, la Compagnie de soutien du CPC vous aidera à obtenir une place dans le cours élémentaire de parachutisme. Pour obtenir de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec le commandant de la Compagnie de soutien, le Major Dan Smith, 827-3896 (RCCC), ou avec l'arimeur de parachutes principal des FC, l'Adjudant-maire Harold Pineault, 827-7709 (RCCC). Vous pouvez également consulter le site Web du CPC (<http://armyonline.kingston.mil.ca/LFDTS/143000440017847/Default.asp>).

Canadian war groom stories wanted

By Elizabeth Lapointe

Judy Kozar, a teacher-librarian from Winnipeg, is searching for war grooms—British men from the Second World War who married Canadian girls they met while in Canada attending the British Commonwealth Air Training Plan.

From 231 locations across the Canada, 131 533 pilots, navigators, bombers, air gunners, wireless operators, and flight engineers graduated from the Commonwealth countries of Canada, Britain, Australia, and New Zealand for service in the Second World War.

À la recherche d'anecdotes sur les époux de guerre

par Elizabeth Lapointe

Judy Kozar, une enseignante-bibliothécaire de Winnipeg, est à la recherche d'époux de guerre — des Britanniques de l'époque de la Deuxième Guerre mondiale qui ont épousé des Canadiennes rencontrées pendant qu'ils fréquentaient des établissements canadiens du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique.

Dans 231 emplacements d'un bout à l'autre du Canada, 131 533 pilotes, navigateurs, bombardiers, mitrailleurs de bord, radiotélégraphistes à terre et mécaniciens de bord ont obtenu leur formation au Canada. Ils provenaient de pays du Commonwealth comme le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande et sont venus

After the war finished in 1945, many of the men emigrated to Canada to marry their Canadian sweethearts. "War brides have received a lot of attention," says Ms. Kozar, "but nothing has been written about their counterparts, the war grooms."

So far, 23 stories have been collected, but she would like to double that amount and write a book about them.

She became interested in the war grooms when she realized that her own late father-in-law was a war groom. Bill Thomas, born in Manchester, England, came to Canada after the Second World

War, where he married a Canadian girl he had met while at the school.

Years later, Dorothy, her now-deceased mother-in-law, met Bill, and they were married for 12 years. "Bill never talked about much about the war, but we found his story among papers after he died. I guess he wanted someone to know the story of his military past."

For further information, or to send your recollections about a war groom, please contact Judy Kozar, 233 Rochester Avenue, Winnipeg, MB R3T 4G6 or by e-mail at jkozar@mts.net.

épouser une jeune Canadienne qu'il avait rencontrée pendant qu'il faisait son entraînement aérien au Canada.

Bien des années plus tard, la belle-mère, également décédée, de M^{me} Kozar, Dorothy, a rencontré Bill qu'elle a épousé en secondes noces. Bien qu'ils aient été mariés pendant une douzaine d'années, Bill parlait peu de la guerre. M^{me} Kozar dit qu'ils ont découvert son histoire parmi ses papiers personnels, après son décès. « J'imagine qu'il voulait que quelqu'un connaisse son passé militaire. »

Pour de plus amples renseignements ou pour partager vos souvenirs au sujet d'un époux de guerre, communiquez avec Judy Kozar, 233, avenue Rochester, Winnipeg MB R3T 4G6 ou envoyez-lui un courriel (jkozar@mts.net).

